



MERCURE SUISSE,

O U

RECUEIL DE NOUVELLES
HISTORIQUES , POLITIQUES ,
LITTERAIRES ET CURIEUSES.

M A R S 1 7 3 7.

*NOUVELLES HISTORIQUES
ET POLITIQUES.*

ALLEMAGNE.



VIENNE. Le 6. de ce Mois
la Cour prit le Deuil pour la
mort du Prince *Alexandre Si-
gismond de Neubourg*, Evêque
d'*Augsbourg*, & Oncle Ma-
ternel de l'Empereur. Le
Comte *Gui de Staremberg*, Velt - Maréchal,
A 2 Com-

Commandeur de l'Ordre Militaire *Teutonique*, Conseiller Intime & d'Etat, Colonel d'un Régiment d'Infanterie &c. mourut en cette Ville le 7. dans la 80me Année de son âge. Son Corps fut exposé avec l'Habit de l'Ordre & toutes les marques de ses Dignités, dans une des Sales de l'*Hôtel Teutonique*, où l'on célébra plusieurs Messès, sur quatre différens Autels dressés à chèque côté du Lit de parade. La Duchesse de *Lorraine* est heureusement relevée de ses Couches. Le Duc son Epoux partit, dans les commencemens de ce Mois pour *Presbourg* accompagné du Sérénissime Prince son Frère : Le Voyage de L. A. doit être d'une quinzaine de jours. On assure que l'Archi Duchesse Gouvernante des Pais-Bas Autrichiens, résigne ce Gouvernement, en faveur du Duc de *Lorraine*, & que S. A. R. ira faire sa résidence à *Bruxelles*.

Le Baron de *Dahlman* a écrit à la Cour, que la PORTE s'étoit déterminée à envoyer deux Ambassadeurs sur les Frontières, pour conclure, avec les Plénipotentiaires de l'Empereur, des Préliminaires, qui puissent servir de baze à la Paix avec la *Russie*, dans laquelle S. M. I. & la République de *Venise* seront aussi compris. Le Congrès doit se tenir à *Soloka* en *Moldavie*. Nonobstant toutes ces apparences de Paix, on ne laisse pas de continuer les préparatifs de Guerre. S. M. I. a fort
aprouvé

aprouvé la conduite du Comte de *Seckendorf* en *Hongrie*, & Elle a trouvé bon d'introduire un seul & même Exercice parmi toutes les Troupes. On apprend de *Transilvanie*, que les Partis Turcs y font de grands ravages; & que les Habitans en craignent encore d'avantage, parce que le Bacha de *Choczim* se donne de grands mouvemens, pour ravoïr l'*Hofpodar de Valachie*, qui s'est réfugié dans ce Pais là. Le Comte de *Konigsegg* a reçu vers le milieu de ce Mois une deuxième Lettre du *Grand Vizir*, relative aux Négociations de Paix; mais il paroît que l'on est encore fort éloigné de s'accommoder.

L'Empereur a déclaré publiquement, que la Paix avec les Rois de *France*, d'*Espagne* & de *Sardaigne* étoit entièrement conclue. Cependant Mr. *Du Theil*, Ministre de S. M. T. C. continue d'avoir de fréquentes Conférences avec les Ministres de S. M. I. & l'on juge qu'il y a encore sur le Tapis quelques Négociations importantes entre les deux Cours. L'Affaire de *Bergues* & de *Juliers* donne toujours beaucoup d'occupation aux Ministres des Puïssances intéressées.

Les Etats de *Hongrie* doivent s'assembler incessamment. Le Comte d'*Old*, Vice Stadthalter de cette Capitale, est nommé pour y assister, en qualité de Premier Commissaire de l'Empereur. On y proposera entr'autres de fournir une somme convenable à S. M. I. pour l'ai-

der à subvenir aux dépenses indispensables qu'Elle fera obligée de faire , en cas de rupture avec la *Porte*.

BERLIN. Le Baron de *Brackel* , Ministre de *Russie* , eut sur la fin du Mois passé une Audience particulière du Roi à *Potsdam*. Depuis lors il a eu de fréquentes Conférences avec nos Ministres. On prétend que l'Impératrice a fait proposer à S. M. un Traité , pour fournir à la *Russie* un certain nombre de Troupes , en cas que la Guerre avec la *Porte* continue.

Le Roi a fait battre , dans les Hôtels de ses Monnoies , quantité de Pièces d'Or , apellées *Guillaumes* : Elles sont du prix de 10. *Risda-lers* chacune. On parle beaucoup d'un Voyage de S. M. dans ses Etats de *Clèves* , où l'on fait des amas considérables de Grains , pour remplir les Magazins. Les Affaires de *Bergnes* & de *Juliers* sont toujours la Matière d'importantes Négociations , tant ici que dans les Cours Etrangères. On se flate qu'elles seront arrangées par la Voie d'un Acommodement. Le Comte de DEGENFELDT , est actuellement pour cet objet à la Cour Palatine. Ce Seigneur , qui est Lieutenant Général & Ministre d'Etat , vient d'être nommé par S. M. au Gouvernement de *Neuchâtel* , vacant par la mort de M. DE FROMENT.

STUGARD.

STUGARD. CHARLES ALEXANDRE , Duc de *Wirtemberg* , Prince de *Montbéliart* , Général Velt Maréchal de l'Empereur & de l'Empire , mourût d'Apoplexie à *Ludwigsbourg* le 12. de ce Mois , dans la 53. Année de son âge. Ce Prince fit abjuration de la Religion Luthérienne dans la Chapelle Impériale de *Vienne* le 28. Octobre 1712. Il étoit Gouverneur de *Landau* en 1713. lors que cette Place fut assiégée & prise par les *François*. Il se trouva en 1716. à la prise de *Tenisswar* sur les *Turcs* ; il en fut alors nommé Gouverneur , & ensuite de *Belgrade* en 1721. Il succéda le 31. Octobre 1733. au Duc de *Wirtemberg* son Cousin. S. A. S. laisse de la Princesse *Marie Auguste de la Tour Taxis* , son Epouse , trois Princes & une Princesse. L'Aîné des Princes , âgé de 9. ans , qui se nomme CHARLES EUGENE , succède à son Père , sous la Régence du Duc *Charles Rodolph de Wirtemberg Neustatt*. Le 19. ces deux Princes reçurent les hommages des Sujets. D'abord après la mort du Duc , on fit arrêter le Conseiller des Finances *Suz* , Juif de naissance , & on mit le scellé sur ses Efets. Il a été conduit le 19. au Château de *Hohen-Neuffen* , avec le Conseiller *Halwachs* & le Gréfièr *Buhler*. Le Général *Renteingen* a été pareillement mis aux Arrêts , dans sa Maison.

RUSSIE.

R U S S I E.

PETERSBOURG. La Cour a découvert une Conspiration tramée par quelques Grands de *Russie*. Elle tendoit à rompre les dispositions de l'Impératrice , par rapport à la Succession au Trône Impérial ; à faire manquer les mesures prises avec l'Empereur pour la Guerre contre les Turcs ; & à écarter de la Cour les Etrangers , qui y possèdent les Principaux Emplois. La Maison de *Gallitzin* étoit à la tête des Conjurés. Le Vieux Prince de ce nom a été déclaré Criminel de Leze - Majesté au premier Chef , Traître à l'Etat & à sa Patrie. Ses Biens ont été confisqués , & on l'a renfermé dans le Château de *Schlisselberg* , à quelques lieues de cette Capitale. Quatre autres Princes de cette Famille ont été enlevés de leurs Maisons , dégradés de leurs Charges , & conduits en divers lieux d'exil. Les Familles de *Narikin* & de *Dolborouki* sont aussi fort suspectes au Gouvernement. On continue à faire d'exactes recherches de ce Complot, qui est une suite de la jalousie contre le Ministère Etranger.

Le Major Général de *Berenklau*, arrivé de *Vienne* le Mois dernier , a eu Audience de l'Impératrice , & il doit repartir incessamment , pour porter à l'Empereur le Plan des Opérations de la Campagne , qui a été concerté & réglé

réglé sur celui qu'il a apporté de la Cour Impériale.

On a tiré de la *Livonie* cinq Régimens d'Infanterie, & un de Cavalerie que l'on a fait marcher en *Ukraine*, pour renforcer l'Armée de ce côté là. Les premiers consistent chacun en 3500. Hommes effectifs, & le Régiment de Cavalerie en de 500. Chevaux. Ils ont conduit avec eux un Train d'Artillerie, de trente Canons & Mortiers.

Le Velt Maréchal Comte de *Munich* partit le Mois passé pour rejoindre la grande Armée. L'Impératrice l'a honoré du Titre de Généralissime de toutes ses Troupes, & lui a donné en propre les Biens & les Terrres, qu'il possédoit en usufruit, dans l'*Ingermanie* & la *Livonie*. S. M. I. l'a gratifié de plus d'une Seigneurie en *Ukraine*, que possédoit ci devant le feu Général *Weibach*, pour en jouir sa vie durant. Ce Général étant arrivé aux environs de *Pultowa*, donna ordre aux Troupes réglées de sortir des Lignes, & commença les dispositions pour l'ouverture de la Campagne. Il a écrit à la Cour, que les Opérations suivroient, aussi tôt après la jonction des *Tartares Kalnuques* & autres, qui étoient attendus à la grande Armée. Le jeune Comte de *Munich* est parti depuis pour porter aux Généraux à cette occasion, des Ordres importants de la Cour. Le Prince *Antoine Ulrich de*

Beveren Wolffenbutel, de même que plusieurs *Knes* & un grand nombre de Noblesse, se disposent à faire la Campagne.

On apprend de *Veronitz*, que les préparatifs que l'on y faisoit pour armer nôtre Flotille, étoient incroyables; & que l'on emploioit journellement 40000. Hommes, & plus de 2000. Chevaux, pour la mettre en état. On ne fait cependant à quoi aboutiront toutes ces dispositions de Guerre, puisque l'on assure que les Négociations pour la Paix paroissent devoir prendre une tournure favorable.

Il est arrivé en cette Ville, des Tartares de *Cuban*, pour faire leurs soumissions à l'Impératrice. S. M. I. a donné ordre de les défraier. Ils demandent d'être traités comme les autres *Tartares* dépendans de cette Empire, & conséquemment qu'on leur acorde 4. Roubles par Mois, lors qu'ils seront obligés de monter à Cheval, outre ce qui revient à chaque Commandant des *Hordes*.

On croit que le Général *Romanzow* sera un des Plénipotentiaires de l'Impératrice au Congrès, qui doit se tenir à *Soloka* en *Moldavie*. La Porte a nommé pour ses Plénipotentiaires au même Congrès, *Ali Mustapha Effendi*, Président de la Chambre des Finances, *Mustapha Effendi* & *Zeid Effendi*, tous deux Visirs du Banc, ou Secrétaires de la Chancellerie *Ottomane*.

Il règne parmi les *Troupes Ottomanes*, des Maladies contagieuses, qui emportent bien du Monde, & occasionnent beaucoup de défections. Les Ministres de l'Empereur, de la Cour *Britannique* & des *Etats Généraux*, qui sont à *Babaduk*, auprès du *Grand Vizir*, travaillent fortement aux Préliminaires de Pacification.

F R A N C E.

PARIS. Le ROI a acordé son agrément au Maréchal de *Noailles*, pour céder sa Dignité de Pair de France au Comte d'*Aien*, son Fils. Le dernier du Mois passé L. M. signèrent le Contrat de Mariage du Marquis d'*Arenfia* avec Melle *Sabran*, qui est la première Filleule que le Roi ait tenu sur les Fonts. La REINE avance heureusement dans sa grossesse, & le Roi n'ira à *Fontainebleau*, qu'après les Couches de S. M. Cette Princesse & Monseigneur le DAUPHIN ont acordé sur leur Cassette une somme considérable, qui doit être employée à perfectionner un Etablissement louable, formé en cette Capitale, pour instruire les *Servoiards* dans la connoissance de la Religion. Le ROI, d'un autre côté, envisageant toujours le Bien public, a résolu d'établir dans les principales Villes de son Roiaume, des *Chirurgiens Démonstrateurs*, qui seront chargés de

de donner des Leçons publiques sur la *Chirurgie* & sur l'*Anatomie*. Mr. De la Peironie, Premier Chirurgien du Roi a reçu Ordre de choisir dans cette Capitale les Sujets les plus capables pour être employés à l'exécution de ce dessein; & S. M. leur donnera à chacun L. 1500. de Pension.

M. *Chauvelin* est toujours à *Grosbois*; mais il a la liberté de se promener aux environs de cette Maison. Sa Famille s'est rendue auprès de lui. On parle fort différemment des causes de sa disgrâce. Il faut qu'elles ne soient pas si grayes qu'on l'avoit d'abord publié, puis que le Roi a permis à M. *Amélot* de remettre à ce Ministre disgracié 400. Mille Livres pour le Brevet de retenue, qu'il avoit sur la Charge de Secrétaire des Affaires Etrangères.

Le Roi se propose de mettre les Affaires du Gouvernement sur le pié le plus avantageux qu'il soit possible, tant pour le Monarque, que pour les Sujets. Il y a actuellement sur le Tapis divers Projets intéressans, sur tout par rapport aux Finances. Ils tendent tous au bien du Roiaume. On parle entr'autres du rétablissement des *Rentes viagères*, ci devant retranchées, & spécialement de celle constituées sur les *Tailles*. S.M. est secondée dans ces loüables vues par S. A. R. M. le Duc D'ORLEANS, qui travaille assiduement avec Elle & le Cardinal Premier Ministre, depuis la desti-
tution

tution de *Mr. Chauvelin*. L'intention de S. Em. est de placer dans les Bureaux des Ministres, des Personnes sur la probité desquelles on puisse compter, pour gérer les Affaires suivant le Système présent, qui n'a pour but que la Gloire du Roi & la prospérité des Peuples : Ce Grand Ministre tâcha par là de se décharger petit à petit du pesant fardeau, qu'il a porté si glorieusement jusques ici, pour jouir ; dans l'âge avancé où il est, d'un peu de repos & de tranquillité. Les Secrétaires d'Etat doivent désormais rapporter les Affaires directement au Roi & *Mr. Orri*, Contrôleur Général, y sera toujours présent.

Le Marquis de *Vaugrenan*, Ambassadeur du Roi à *Madrid*, a eu permission de venir ici, pour donner à la Cour diverses lumières sur des Affaires importantes, dont il a eu connoissance.

Le Prince de *CARIGNAN*, qui étoit allé à *Luneville*, pour épouser la Princesse de *LORRAINE*, au Nom du Roi de *SARDAIGNE*, revint en cette Ville le 15. de ce Mois. Cette Cérémonie se fit le 5. avec beaucoup de Magnificence. Après le départ de la Reine de *Sardaigne*, le Prince de *Carignan* accompagna la Duchesse Douairière de *Lorraine*, au Château de *Commerci*, d'où S. A. est revenue à *Paris*.

Le reste des Equipages du ROI STANISLAS
partit

partit le 18. pour la *Lorraine* : La prise de Possession de ce Duché doit s'être faite le 20. de ce Mois , avec les mêmes formalités qui ont été observées pour le Duché de *Bar*. Le départ du Roi STANISLAS pour ce Pais là est fixé au 5me Avril prochain. La REINE partira seulement quelques jours après , pour partager la suite , & éviter l'embaras sur la route. Le Comte de *Belle Isle* est chargé dans ce Pais là des Ordres nécessaires pour la réception de L. M. Mr. *Masson* , qui avoit une Charge dans les Monnoies de *Lorraine* a été fait Premier Commis des Finances de ce Duché , sous Mr. *Orri* , & ses Apointemens sont fixés à L. 12000. par Année. On assure qu'il y aura une refonte générale en *Lorraine* de toutes les espèces d'Or & d'Argent , qui seront mises sur le même Taux de celles de *France* , & marquées au Coin du Roi de *Pologne* STANISLAS I. Duc de *Lorraine* & de *Bar*.

L'Afai re du *Grand Prieur* d'ORLEANS & du Marquis de *Conflans* fut terminée le 23. de ce Mois. L'un & l'autre ont été purgés judiciairement de l'Acufation de Duel. Le *Grand Prieur* a fait distribuer L. 1200. aux Prisonniers de la Conciergerie.

On assure que le Comte d'Argenson , Conseiller d'Etat , a été nommé Ambassadeur Extraordinaire à la Cour de *Portugal*. Le Marquis

quis de *Fenelon* Ambassadeur de S. M. auprès des Etats Généraux a eu la permission de venir faire un tour en cette Ville. L'Evêque de *Chilon* sur *Marne* fut reçu au Parlement le 22. en qualité de Comte & Pair de *France*. Mr. *Bavin*, qui a été nommé à l'Evêché d'*Uzez*, fut sacré le 24. par nôtre Archevêque. Suivant toute aparence ce Prélat joindra bientôt la pourpre à la Dignité Archiepiscopale, puis que S. M. l'a, *dit-on*, proposé en Cour de *Rome*, pour avoir un des Chapeaux vacans.

Les Troupes ne camperont point cette Année; mais elles seront employées aux Fortifications de la Ville de *Metz*, & des Ports de Mer & autres places frontières en *Flandres*.

Actions de la Comp. des Indes 1990.

PONTARLIER. L'on attend de jour en jour le Plan de la reconstruction de nôtre Ville avec l'Arrêt du Conseil de S. M. qui en ordonnera l'exécution. Il y a grande aparence, que les arrangemens de M. DE VANOLLES * à cet égard seront approuvés par la Cour. Dans ce cas, les Rués de *Pontarlier* seront tirées au Cordeau, & les fronts des Maisons toutes de pierres de taille, dont le Roi fera les fraix jusqu'à la Corniche du second Etage. Les trois Paroisses seront réunies, & l'Eglise Paroissiale de toute la Ville sera bâtie sur le sol de

Saint

* Intendant de la Province.

Saint Benigne. Il y aura devant le Portail de cette Eglise une Place, qui sera nommée *Place Royale*, au milieu de laquelle l'on se propose d'ériger sur un Pied d'Estal une Statue de bronze en pied; de *LOUIS XV. Ex Voto Civitatis & Civium.* Les Ruës seront percées en plusieurs endroits, pour interrompre la trop grande continuité des Bâtimens; l'on rapportera la Porte de *Nôtre Dame* vers les *Bernadines*, pour l'oposer en droite Ligne à celle de *Trois Sols*, en sorte que dès un point central, l'on verra, du milieu de la Grande Rue, quatre Portes de la Ville. La Tour du Pont, que le feu a détruit, & que l'on prétendoit être le *Pont Ariarica*, dont il est parlé dans l'*Itinéraire de Ptolomée*, & d'où la Ville a tiré son Nom & ses Armes, sera rétablie, ainsi que l'Hôpital & toutes les Maisons du Fauxbourg, dont les Fronts seront aussi en Pierre de taille, & toutes les Maisons généralement de la Ville & des Fauxbourgs couvertes en Tuile; la Terre des environs s'étant trouvée, après les épreuves, qui en ont été faites, très propre à la fabrication de la Tuile. Il y aura un Corps de Casernes dans la Rue basse, capable de contenir trois cent Chevaux. Le Peuple, de son propre mouvement, en reconnaissance des Biens infinis, qu'il reçoit de M. l'Intendant de la Province, a déjà nommé cette Rue, *la Rue de Vanolles.*

Le Public fera peut-être bien aise de voir le Beau *Mandement* du M. de *Dijon*, en faveur des Incendiés de cette Ville. Il est digne de cet Illustre Prélat & de la réputation qu'il s'est acquise dans les Assemblées du Clergé de France, comme aussi par les services qu'il rend depuis tant d'Années à son Eglise, à sa Patrie & à la Province de *Bourgogne*, dont il est un des plus grands Ornemens.

Ce Mandement fut envoyé à M. *Michaud d'Arçon*, le 13. de ce Mois; & voici l'Extrait de la Lettre qui l'accompagnoit.

J'E vous envoie, MONSIEUR, le Mandement que j'ai fait pour exhorter mes Diocésains à secourir vos Habitans, je leur donnerai l'exemple, afin de les disposer à se prêter plus facilement à cette bonne œuvre. Je suis avec une parfaite estime, & avec une extrême considération

Monsieur,

Votre très humble & très
obéissant Serviteur

L'EVEQUE DE DIJON.

MANDEMENT de Monseigneur l'Evêque de
Dijon, en faveur des Incendiés de la Ville de
Pontarlier.

JEAN BOUHIÉR, par la grâce de Dieu & du Saint
Siège Apostolique, premier Evêque de *Dijon*. A tous
les Fidèles de notre Diocèse, Salut & Bénédiction

Vous avez sans doute appris, Mes très chers Freres, l'état
déplorable où est réduite la Ville de *Pontarlier* dans le Com-
té de *Bourgogne*, par l'affreux Incendie arrivé le 31. du
Mois d'Aout dernier. Cette Ville, en très peu de tems à

B

été

été presque réduite en cendres : A peine s'il quelques traces de plus de Deux cent Maisons , de deux Eglises Paroissiales , d'un Hopital , du Couvent des Augustins , de l'Eglise des Pénitens ; plus de quatre cent Familles , victimes de ce terrible fleau , se trouvent aujourd'hui sans pain , sans vêtement , sans azile , & enfin plus des deux tiers des Edifices de cette Ville infortunée , qui n'en conserve plus que le Nom , ont péri par la violence des flammes.

Nous nous flatons , Mes tres chers Frères , que le simple exposé d'un Evènement si funeste , arrivé dans le Voisinage de cette Province , suffit pour exciter votre compassion , & attendrir vos Cœurs sur le malheur de ses Habitans. Leur triste situation vous instruit & sur la fragilité de ce Monde , & sur l'usage que vous devez en faire. Le plus légitime & le plus saint , c'est , Mes tres chers Freres , dans ces jours de salut de racheter vos péchés par l'Aumone , d'entrer dans les sentimens du tendre Joseph à la vue des enfans de Jacob , réduits à une pareille indigence ; et de faire sentir , à ce Peuple affligé que vous êtes leurs Freres , puis qu'une même Patrie & une même Religion vous unit. Ego sum Frater vester. Gen. VI. § 45.

Pouvons nous vous présenter des objets plus touchans , & des miseres plus extrêmes , & faut il , pour vous piquer d'une sainte émulation , vous apprendre ce qu'ont déjà fait à leur égard des Nations étrangères , des Protestans , en un mot le Corps Helvétique : Ils ont fait des Quêtes abondantes , & ont envoyé aux Habitans des secours considérables. Ne souffrons pas que nos Freres egrans , l'emportent sur nous dans la pratique de la Miséricorde , & qu'ils puissent vous reprocher que la Charité s'est refroidie parmi nous ; que l'on reconnoisse au contraire les vrais Fidèles au sceau de cette divine vertu , & que l'on puisse dire des Chrétiens de cette Ville , ce que l'on disoit , au rapport de Tertulien , des Fidèles de son tems : Voiez comme ils s'aiment les uns les autres.

Y eut il jamais , Mes tres chers Frères , motif plus pressant de faire honneur à la sainte Religion que vous professez , & de tems plus favorable que ce tems de Pénitence , pour exercer la Miséricorde : Que les Riches donnent de leur superflu ; que la Veuve donne avec joie son obole ; que les uns & les autres s'empressent de se faire par Aumone , des Amis , dans les Tabernacles Eternels , & que tous se souviennent que mille fois plus utiles à celui qui donne , qu'à

qu'à celui qui reçoit ; la Charité moissonne pour l'Homme miséricordieux , l'abondance des Bénédiction Céléstes , De Benedictionibus & metet. 2. Cor. C. IX.

A ces Causes , nous ordonnons à tous les Curés de cette Ville , de recommander instamment à la Charité des Fidèles , les pauvres Incendiés de la Ville de Pontarlier , dans leur Prône , après la réception du présent Mandement , & de commettre chacun dans leur Paroisse , un Ecclésiastique , qui aura la Charité de recevoir les Aumônes qui seront remises à nôtre Vicaire Général. Donné à DIJON , dans nôtre Palais , le 11. Mars 1737. Signé JEAN , Evêque de Dijon. Et plus bas : Par Monseigneur Malloge , Secrétaire.

LUNEVILLE. Le 5. de ce Mois , à Midi & demi , le Prince de CARIGNAN , épousa , par Procuration du ROI DE SARDAIGNE , la Princesse ELIZABETH DE LORRAINE. Mr. de *Toul* , en qualité d'Evêque de la Cour , fit cette Cérémonie. Il la commença par un très beau Discours. Elle fut des plus brillantes. Le Prince de *Carignan* , qui représentoit le Roi de *Sardaigne* , avoit son Fauteuil placé à la droite. La future Reine étoit habillée superbement , & parée de Diamans de grand prix entr'autres d'une riche Aigrette , que le Prince de *Carignan* lui donna avant la Cérémonie , de la part de son Auguste Epoux , & de plusieurs autres Diamans , dont la Duchesse Douairiere sa Mère lui avoit fait présent. L'Evêque de *Toul* portoit aussi une riche Croix de Diamans , que le Prince de *Carignan* lui avoit donné de la part du Souverain qu'il représentoit. La Marquise de *Lenoncourt* faisoit les fonctions de Da-

me d'honneur, & le Marquis de *Spada* celle de Grand Maître. Les Princes de *Guise* & de *Craon* portoient la queue de la Robe de la Princesse. Après la Cérémonie, la nouvelle REINE se plaça sur un Trône. Au côté droit étoit la Princesse d'*Armagnac*, & au côté gauche la Duchesse de *Richelieu*. Cette Auguste Epouse reçut alors les Complimens de la Cour & des Tribunaux du Duché de *Lorraine*. Il y eut diverses réjouissances à cette occasion. La Reine de *Sardaigne* se rendit ensuite avec la Duchesse Douairière sa Mère, la Princesse sa Sœur & toute la Cour, au Château d'*Arronai* appartenant au Prince de *Craon*, & Elle y resta quatre jours. Elle partit en suite pour se rendre à *Chambéri*, Capitale de *Savoie*, où le Roi de *Sardaigne* viendra la recevoir. Cette Princesse a pris sa route par la *France*, & fait son Voyage incognito. Elle est accompagnée de la Princesse d'*Armagnac*, comme aussi de la Marquise de *Lenoncourt*, Dame d'honneur, & de Mesdemoiselles de *Schack* & de *Bourei*, ses Filles d'honneur; du Marquis de *Spada*, faisant les fonctions de Grand Maître, & des Comtes de *Ludre* & du *Han*, en qualité de Chambellans.

La Duchesse Douairière de *Lorraine* & la Princesse sa Fille, après avoir quitté la Reine de *Sardaigne*, se rendirent à *Commerci*, accompagnées du Prince de *Carignan*. Elles ne re-
vienn-

viendront point ici , le Roi *Stanislas* y étant attendu dans les commencemens du Mois prochain. Le Marquis de *Lamberti* , qui étoit premier Gentilhomme du Duc de *Lorraine* , a été nommé Capitaine des Gardes du Corps du Roi *Stanislas* , nôtre nouveau Souverain.

GRANDE BRETAGNE.

LONDRES. Le 20 du Mois passé , la Chambre des Communes résolut qu'on emploieroit 10000. Matelots pour le Service de l'Année courante , sur le pied de L. St. 4. par Mois pour chaque Matelot , y compris l'Artillerie pour le Service de Mer ; & qu'on acorderoit L. St. 219201. 6. 5. pour l'Artillerie de la Marine , y compris la demi paie des Officiers. Le 21. Elle résolut aussi de continuer les Droits sur le *Malt* , *Mum* , *Cidre* &c. & Elle ordonna de porter un Bil pour encourager les Sciences.

Les Seigneurs ordonnèrent le 21. que le Prévot , les quatre Baillifs de la Ville d'*Edimbourg* , l'Officier qui commandoit la Garde lors du tumulte dans lequel le Capitaine *Porteous* fut assassiné , de même que le Commandant en Chef des Troupes du Roi en *Ecosse* , comparoîtroient dans un Mois devant la Chambre & que l'on examineroit les Procédures & tous les Papiers qui avoient raport à cette Affaire.

Le Ministre *Nixon*, convaincu d'être l'Auteur du Libelle scandaleux dispersé dans la Halle de *Westminster*, au Mois de Juillet dernier, reçût sa Sentence le 21. en conséquence de laquelle il fut conduit devant les quatre Cours alors séantes, avec un Parchemin autour de sa tête, dénotant la nature de son Crime. Il fut ensuite reconduit en Prison où il doit rester pendant 5. ans, & paier une Amende de 200. Marcs. Il est obligé aussi de donner une Caution de L. St. 1000. pour sa bonne conduite, pendant 5. ans.

Le 22. Mr. *de Bussi*, fut présenté au Roi en qualité de Ministre de *France*, par *interim*, & jusqu'à l'arrivée du Marquis de *Cambis*. Ce Seigneur est chargé de Pleins-pouvoirs nécessaires pour accommoder les différens survenus entre les deux Cours, par rapport au Commerce en *Amérique*.

Le Lord *Talbot*, Grand Chancelier mourut le 25. dans la 52^{me} année de son âge. Ce Seigneur est extrêmement regretté, à cause de ses rares talens & de sa grande capacité.

Le 28. le ROI étant entièrement rétabli de son indisposition, parût en Public : Il y eut à cette occasion un grand concours de Seigneurs au lever de S. M. pour la complimenter sur le rétablissement de sa santé. Le Duc de *Devonshire* eut l'honneur ce jour là de baiser la Main du Roi, pour la Vice-Roiauté d'*Irlande*, dont il a été revêtu.

Le 1. Mars la Chambre des Communes , en Grand Comité , résolut , après de grands débats ; que le nombre des Gardes & Garnisons , dans la *Grande Bretagne* , & dans les Isles de *Jersei* & de *Guernsei* pour l'Année 1737. seroit de 17704. Hommes , y compris les 7815. Invalides , & les 555. Hommes , dont les 6. Compagnies indépendantes sont composées &c. & l'on a acordé L. St. 647549. 11. 3½. pour l'entretien de ces Troupes.

Le 4. les Seigneurs aprouvèrent le *Bil* sur le *Malt* ; & S. M. s'étant rendue dans leur Chambre , y donna son consentement , de même qu'à quelques autres Bils particuliers. Le même jour , il y eut un grand Conseil à *St. James* , dans lequel le Roi nomma le Lord *Hardwick* Grand Chancelier de la *Grande Bretagne*. Ce Seigneur y prêta Serment en cette qualité. Il eut ensuite l'honneur de baiser la Main du Roi , de la Reine , du Prince & de la Princesse de Galles. Le lendemain , jour Anniversaire de la naissance de la Princesse MARIE , qui entra alors dans la 14. année de son âge , L. M. reçurent a ce sujet les Complimens de toute la Cour.

Les Membres des Communes , affectionnés au Prince de GALLES , élevèrent dans la Chambre une Proposition , qui a manqué de brouiller ce Prince avec le Roi. Mr. *Pultenei* en fit l'ouverture le 5. Elle tendoit à présenter

une Adresse au Roi , portant en substance :
*Que la Chambre , sensible à la grande bonté de
 S. M. & à son tendre égard pour le bien de
 son Peuple , dans le Mariage du Prince de GAL-
 LES , ne pouvoit laisser échapper aucune occasion de
 faire connoître son zèle , & l'intérêt qu'elle prend
 à l'honneur du Roi & à la prospérité de sa Mai-
 son ; que pour cet éfet elle supplioit très humble-
 ment S. M. de vouloir bien , en considération
 du Rang & de la Dignité de L. A. R. & de
 toutes leurs Vertus & qualités éminentes , assigner
 au Prince de Galles 100. Mille Livres Sterlings ;
 pûur en jouir comme S. M. faisoit avant son heu-
 reux Avènement au Trône ; & d'assigner aussi
 à la Princesse de Galles le même Douaire qu'a-
 voit la Reine , lors qu'Elle étoit Princesse de Galles.
 La Chambre assûroit S. M. qu'Elle la mettroit
 en état de pouvoir y satisfaire efficacement , n'y
 aiant rien qui pût être plus capable de fortifier
 le Gouvernement de S. M. que de soutenir ho-
 norablement la Dignité de S. A. R. dont la Cham-
 bre espéroit de voir une nombreuse Lignée , pour
 transmettre à la Postérité la plus reculée les Bé-
 nédictionns du Règne de S. M. Cette proposition
 occasionna des débats fort vifs dans la Cham-
 bre. Ils durèrent depuis une heure après mi-
 di jusques à près de deux heures dans la Nuit.
 Le Prince de Galles y étoit présent. Enfin
 l'Adresse fut rejetée à la pluralité de 234-
 Voix , contre 204.*

Le

Le 8. le Duc de *Marlboroug*, proposa dans la Chambre des Seigneurs l'Adresse au Roi concernant l'Apanage du Prince de *Galles* & le Douaire de la Princesse son Epouse. Après la lecture de cette Adresse, le Duc de *Newcastle*, Secrétaire d'Etat informa la Chambre, que le Roi avoit envoyé un Message le 4. au Prince de *Galles*, par des Membres du Conseil Privé, portant entr'autres : *Que S. M. s'étoit proposé immédiatement après le Mariage de S. A. R. de fixer un Doüaire convenable, en faveur de la Princesse de Galles; que l'exécution de cette gracieuse intention du Roi avoit été un peu différée, à l'occasion du prompt départ de S. M. & de l'indisposition qui lui est survenue après son retour; mais que ce délai ne pouvoit prejudicier au Prince Royal; puis qu'il n'a fait aucune réquisition à ce sujet; & que d'ailleurs S. M. avoit déjà donné ordre d'assigner à la Princesse de Galles un Doüaire tel qu'il convient à sa Dignité, & d'en faire faire la proposition au Parlement, en tems convenable, afin de fixer ce Doüaire d'une manière efficace. Et quoi que S. A. R. n'eut fait aucune réquisition par rapport à sa Pension annuelle, S. M. vouloit bien néanmoins, par un effet de sa bonté & bienveillance, & pour prévenir les fâcheuses suites qui pourroient résulter des moïens qu'il paroïssoit que S. A. R. avoit dessein d'employer, fixer sa Pension annuelle à L. St. 50. Mille, payables de la Liste Civile, non compris*

ce que S. A. R. retire du Duché de Cornouailles &c. Le Duc de Newcastle raporta pareillement aux Seigneurs la Réponse du Prince Roial a ce Message : En voici le précis : *Qu'il avoit eu & auroit toujours le plus profond respect pour la Personne Sacrée de S. M. ; qu'il étoit très sensible à toutes ses marques de bonté , & particulièrement à ce que S. M. vouloit bien fixer un Douaire en faveur de la Princesse ; mais que pour ce qui concernoit le sujet du Message , il ne pouvoit pas y répondre , les Affaires étant en d'autres mains , dont il étoit très fâché &c.* Les débats sur cette Matière , dans la Chambre des Pairs , furent aussi très vifs. Le Comte de Chesterfield dit entr'autres : *Qu'il étoit triste de voir , que le Premier Pair du Roiaume fut obligé de recevoir une Pension de faveur , pour en subsister lui & sa Maison &c.* Mais après plusieurs Discours de part & d'autre , la Proposition de présenter cette Adresse au Roi fut pareillement rejetée.

La mesintelligence qui paroissoit vouloir s'élever entre le Roi & son Successeur à la Couronne caufoit une véritable peine. Les Créatures du Prince Roial se sont montrées en cette occasion. Le Duc de Bedford avoit offert à S. A. R. sa belle Maison de Bloomsbury , au cas qu'Elle vint à quitter le Palais de St. James ; comme aussi de lui avancer L. St. 100000. On ajoute que ce Seigneur , le Duc de Marlborough

borough, Mr. *Spencer*, son Frère, & le Vicomte de *Weimouth* avoient ofert de servir S. A. R. en qualité de Gentilshommes de la Chambre, sans prétendre aucun apointment. Le 9. ce Prince alla passer toute la Journée à *Kem* sa Maison de Plaisance, avec le Duc de *Marlborough* & plusieurs Personnes de distinction. Mais le 10. S. A. R. se rendit avec L. M. & toute la Maison Roiale à la Chapelle de *St. James*, pour y entendre le Service Divin ; & Elle se trouva l'après midi au Cercle chez le Roi. La bonne harmonie qui parut régner alors, dans la Maison Roiale, causa beaucoup de joie à la Cour.

Le 11. la Chambre des Communes, en Grand Comité, résolut d'acorder au Roi L St 79723. 6. 3. pour les fraix du Bureau d'Artillerie pour le service de Terre de l'Année courante 1737; L St 604 : 19 : 2. pour bonifier les non-valeurs du même Bureau ; L. St. 62401. 3. 6¹. pour les non-Valeurs des Subsidés acordés pour le service de l'Année passée 1736. ; L. St. 10403. 3. 10. pour remplacer une pareille somme prise du Fond d'Amortissement, à Noel 1735. pour bonifier la non-valeur de la Taxe aditionnelle sur le Papier timbré ; L 42187. 10. à compte du Subside payable au Roi de *Dannemarck*, pour 9. Mois échûs au Mois de Septembre prochain, en vertu du Traité conclu le 30. Septembre 1734.

Le 12. la Cour fut brillante & nombreuse à l'occasion de l'Anniversaire de la *Reine*, qui entra ce jour là dans la 55. Année de son âge. L. M. reçurent là dessus les Complimens ordinaires. Les Drapeaux furent déployés ; on tira le Canon du Parc & de la Tour, il y eut le soir des Feux de joie & des illuminations par la Ville ; & la Fête se termina par un grand Bal, dont le Prince & la Princesse de Galles firent l'ouverture. Le même jour les Ministres d'Etat donnèrent chacun un splendide Festin aux Ministres Etrangers, & à plusieurs Personnes de distinction.

Le 13. la Chambre des Communes agréales résolutions prises le 11. en Comité sur le Subside. Le 15. la Chambre en Comité accorda L. St. 28787. pour l'entretien de l'Hôpital de *Chelfea*, pendant l'année courante, L. 10000. pour celui de *Græemich* ; & L. 56413. pour des fraix auxquels le Parlement n'avoit pas encore pourvu. Le rapport en fut fait & approuvé le 18.

Le nouvel Archevêque de *Cantorberi* se rendit le 14. au Palais de *St. James*, pour rendre hommage au Roi. Il fut reçu Membre du Conseil Privé, & on lui remit le Sceau de l'Archevêché. Ce Prélat prêcha le 17. à la Chapelle de *St. James* devant L. M. Il prendra Séance incessamment à la Chambre des Pairs.

Le 19. divers Seigneurs firent enrégistrer une
Prote-

Protestation sur ce qui s'est passé en Parlement , à l'occasion de l'Apanage qu'on avoit proposé pour le Prince de Galles : Elle est signée entre autres par les Ducs de *Bedfort* , *Bridgewater* & *Marlborough* , les Comtes de *Winchelsea* , *Nottingham* , *Borkshire* , *Chesterfield* , *Coventri* , *Cardigan* & *Suffolck* , les Vicomtes de *Weymouth* & *Cobham* , & les Lords *Carteret* , *Kerr* & *Bathurst*.

Actions. Banque 152. *Indes* 181 $\frac{1}{4}$. *Sud* 103 $\frac{1}{2}$.
Annuité 111 $\frac{1}{2}$.

P A I S B A S ;

LA HAIE. Les Etats de *Hollande* & de *Westfrise* firent le 13. de ce Mois l'ouverture de leur Assemblée. Le 15. L. H. P. firent une Promotion très considérable. On ne se souvient pas qu'il y ait jamais eu autant de grands Emplois vacans à la fois, ni tant de Charges Civiles & Militaires à remplir. Mr. *Antoine Vanderheim* , Neveu du célèbre *Heinsius* , dont il a hérité les biens & les talens , & par qui il a été formé dès son Enfance aux grandes Affaires , a été nommé Grand Pensionnaire. Messire *Jean Henri* , Comte de *Wassenaar* , Seigneur d'*Obdam* a été fait Grand Garde des Sceaux, Stadhouder & Maître des Régîtres des Fiefs de la Province. Messire *Charles Louss* , Baron de *Wassenaar* , aiant obtenu

sa démission du Gouvernement de *Willemstadt*, de *Klundert*, & de sa charge de Brigadier & de Colonel des Gardes à pié, a été nommé Baillif & Prévôt de la *Haie*. Messire *Guillaume Vincent*, Baron de *Hompech* a été fait Grand Forêtier de cette Province. Les autres Promotions dans le Civil & le Militaire interressent proprement la Nation Hollandoise, ainsi nous ne les rapporterons pas, pour éviter la longueur.

I T A L I E.

ROME. Les Cardinaux *Belluga* & *Aquaviva* sont revenus en cette Ville, dans les commencemens de ce Mois. Ces Eminences ont de continuelles Conférences avec les Cardinaux Ministres d'Etat, pour mettre la dernière main à l'acommodement de nôtre Cour avec celles de *Madrid* & de *Naples*.

Le Grand Duc a paru jusques ici très content de la conduite des Généraux Allemands. Le Général *Wachtendonck* a réglé, que les Clés de *Livourne* seroient remises régulièrement à la Grande-Garde, & que deux Officiers Impériaux & deux du Grand Duc seroient chargés du soin de fermer & d'ouvrir les Portes. Il est convenu de plus de ne prendre aucune connoissance des fautes qui pourroient être commises par les Soldats du Pais, & d'en
laisser

laisser la punition au Marquis *Caponni* , sans que la Généralité Impériale s'en mele. Mais par contre ce Général forme deux prétentions qui embarrassent la Cour de *Florence*. La première c'est l'exemption des Gabelles pour tout ce que les Troupes Impériales peuvent avoir besoin pour leur entretien & subsistance : La seconde , regarde le Logement franc que ces Troupes prétendent chez les Particuliers des Villes de *Pize* & de *Livourne* , avec l'usage des Meubles. On a fait des représentations là - dessus à la Cour de *Vienne*.

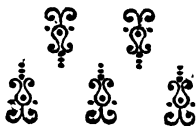
S A V O I E.

CHAMBERI.- Le Roi de *Sardaigne* , nôtre Souverain se rendit en cette Ville le 27. de ce Mois , avec une Cour brillante & nombreuse ; & la nouvelle Reine son Epouse y arriva le 28. On a joint aux Gardes du Corps , un Regiment des Troupes du Roi , pour accompagner S.M. Il y a une si grande affluence du Monde en cette Capitale , que l'on ne peut y trouver de Logement. Le Prince FREDERICH DE HESSE CASSEL est venu ici de *Genève* , sur l'invitation qui lui en a été faite par le Roi , & S. A. S. mange à la Table de L. M. Il est pareillement arrivé des Députés de la Ville & République de *Genève* , pour complimenter le Roi & la Reine sur leur Auguste Mariage. La Noblesse de *Savoie* paroît avec beau-

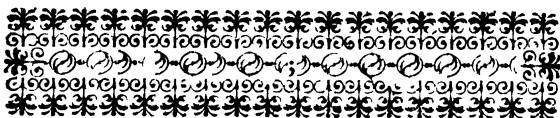
beaucoup d'éclat , & L. M. ont été requës avec toute la magnificence possible.

S U I S S E.

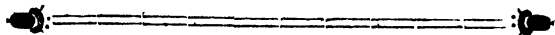
PORENTRUI. S. A. Illustrissime & Reverendissime JEAN CONRARD REINACH, Evêque Titulaire de *Bâle*, Prince de Porentrui & du St. Empire &c. mourut en cette Ville le 19. de ce Mois, âgé d'environ 80. ans. Le Prince Evêque avoit été élu en 1705. par le Chapitre des Chanoines d'*Arlesheim*, qui ont le Droit de choisir leur Evêque, & qui le prennent ordinairement dans leur Corps. Les dernières Années du Règne de S. A. ont été troublées par les funestes divisions qu'il y avoit entre Elle & une partie de ses Sujets, qui vivoient depuis quelque tems dans une espèce d'Anarchie. Il faut espérer qu'une nouvelle Régence s'attachera à concilier les Droits du Prince, avec ceux des Peuples, & que par là, Elle rétablira l'Ordre & la subordination, si nécessaires au bien de la Société.



NOU-



NOUVELLES LITÉRAIRES.



Nous avons reçu, d'un Savant Anonyme, une *Ode profaïque & régulière, sur les fureurs de la Guerre*, qui plaira sans doute, par la nouveauté du tour, par le feu & le sublime de sa Prose, & par la Matière elle même. Ce beau Morceau étoit accompagné d'une Lettre très polie, que nous avons crû devoir pareillement communiquer au Public. La Modestie, l'Esprit & l'Erudition de l'Auteur y previennent d'abord en sa faveur. Il rend raison du but de son Ode, comme aussi du choix du sujet qu'il décrit; & cette Lettre renferme d'ailleurs des Vérités instructives, que l'on verra avec plaisir, puis qu'elles intéressent si particulièrement le bonheur des Peuples & des Etats. Non seulement nous voulons bien,

C

pour

pour parler le langage de l'Anonyme, *partager le péril*, que sa modestie lui fait craindre, en produisant ses Ouvrages au grand jour; mais nous le remercions de ce qu'il veut bien enrichir nôtre *Journal* de ses belles Productions, & nous lui demandons instamment de nous continuer ci-après la même faveur, persuadés, que tout ce qui partira d'une telle Plume, ne pourra être que très agréable & très instructif.

LETTRE d'un Savant Anonyme aux
*Editeurs, en leur envoyant l'Ode
 Prosaïque & régulière, insérée ci-après:*

M E S S I E U R S ,

L'Amusement Lirique que j'ai l'honneur de vous offrir, vous paroitra-t-il digne d'entrer dans votre Recueil? Je jugerois facilement de son sort, si vous marchiez toujours la balance en main, sans jamais écouter l'indulgence. Votre Mercure est un Tableau où il faut des Ombres, pour en relever les beautés. Vous pourrés donc tirer quelque parti de ma Pièce, si l'Ombre n'eût pas trop tort. Vous serés surpris que dans un tems où l'on ne parle que de *Paix*, je vous entretienne des horreurs de la *Guerre*. Mais n'est ce point sur le Rivage que l'on se plait à decrir les fureurs des Tempêtes que l'on

à effluées ? La Paix ne paroît jamais , ni plus douce , ni plus desirable , que lors qu'on lui oppose tous les maux que la Guerre enfante. Il est bon que nous sentions vivement toute la grace que le Ciel nous fait , en rapelant la Paix , afin que nous en témoignions au Seigneur toute notre reconnoissance. Nous ne saurions nous former des idées assez justes du -prix du calme , qui nous est rendu , qu'en nous ressouvenant des agitations qui l'ont précédé.

Il ne vous paroitra pas moins étrange qu'un Homme , qui n'a vécu qu'à l'ombre de ses Livres , vous parle de la Guerre. Ne dirés vous point qu'il ressemble à l'imprudent Philosophe , dont *Annibal* se moqua ? J'avoue que je serois autant & plus ridicule que le Métaphysicien Guerrier , si je voulois donner des Leçons sur les Campemens , les Sièges & les Batailles. Je vous en fais une confession , j'ignore profondément la *Tactique* des Anciens & des modernes. Je souhaiterois même , que tous les Hommes fussent dans une ignorance parfaite des règles d'un Métier , qui ne fait que des malheureux. /

Si mes desirs étoient remplis , tous les *Guerriers* , seroient métamorphosés en tout autant de *Survans* , de *Négocians* & de *Laboureurs*. Comme je me borne à décrire les malheurs que la Guerre entraîne après elle , il ne faut d'autre Science que des oreilles pour enten-

dre les Récits, des yeux pour voir la misère des Infortunés, & un peu d'humanité, pour y être sensible. L'averfion que j'ai eu, toute ma vie, pour tout ce qui sent la difcorde, m'a tenu lieu d'Entoufiafme poetique. *Facit indignatio Versum.*

La Colère fufit & vaut un Apollon.

Ce n'est pas que je mette au même rang toutes les Guerres, & tous les Guerriers : Il y a des Guerres justes, & que la néceffité extorque; tout comme il y en a d'injustes, fruit de différentes paffions violentes & cruelles. Lors que le Soldat joint à la Religion la bravoure, c'est une *Ame Héroïque*, qu'on ne peut affés eftimer ni louer. Perdre fa vie en combattant pour la *Patrie* & en gardant la pureté des mœurs, c'est se fraier une route à une double Immortalité. Ce font ceux que les Poetes ont placé, avec juftice, dans les Champs Elizees.

Huc manus ob Patriam pugnando Vulnera paffi.

Mais des Guerriers, qui se prêtent, ou fe vendent pour foutenir l'injuftice, qui leur est connue, on qui dans une Guerre juftte, oublient qu'ils font Hommes & Chrétiens, méritent ils qu'on leur applaudiffe, & qu'on les range entre les Héros & les Fideles ? *Ænee* les vit dans le noir Tartare

. Quæque arma fequuti
impia.

Mais pourquoi faire une *Ode* ? Ayés vous tous les talens qu'exige cette espèce de *Poëme* ? Un Entoufiasme Divin , l'Expression noble & variée , & l'Art de peindre avec autant de justesse que de feu ? Ne craignés vous point que la Judicieuse & Savante Madlle. *Pincet* ne dise en vous lisant.

Ces Vers ici sentent bien le *Quinault* ?

Messieurs , je vai vous dire ma pensée en confidence. Je fais un cas particulier de la délicatesse d'Esprit & de la justesse de Jugement de Mlle. *Pincet* ; mais malgré cela je ne crain ni ses louanges ni sa critique. Elle a le goût trop sûr pour me louer ; & elle n'est pas assez desœuvrée pour entreprendre de me critiquer. Au reste , ou vous m'imprimerez , ou non : Si vous prenés le dernier parti , je suis à l'abri de tout inconvenient , que de celui de vous avoir ennuié ; Et si vous me produisez au grand jour , vous partagerez le péril avec moi. Je suis &c.





O D E

PROSAIQUE ET REGULIERE

S U R

Les fureurs & les désastres de la Guerre.

I.

O changement ! ô trouble ! Mon Imagination s'échauffe , mon Ame est en feu. Que de Spectres éfraians ! Que d'Images terribles se présentent à mes yeux étonnés ! Ici la *Parque* meurtrière fait rétentir sa redoutable Faux , suivie de l'Efroi , des Cris & du Carnage. Là , des Morts entassés , des Campagnes désertes , des Villes en feu , des Troupes qui s'egorgent , forment un Tableau , dont chaque trait m'arrache des larmes. C'est *Mars* , ce Dieu terrible qui s'empare de tous mes sens. Cruel il me force à suivre son Char baigné dans le sang ; à chanter ses Exploits , ses fureurs , ses ravages , tous ces malheurs , qui de la Terre font un Enfer ; fruits empoisonnés de la détestable *Dyscorde*.

O Ciel ! je ne suis plus moi même ;
 Mon Cœur s'émeut , plus de repos ,
 Je sens une fraieur extrême ,
 Un feu vient dévorer mes Os.

Spéctres affreux terrible , image !

Parque en fureur ! Sanglant Carnage !

Vous m'annoncés les plus grands maux,

Mars ! c'est toi , qui dans la Colère ,

Veux que je chante ton Tonnerre ,

La Discorde & tous ses fleaux.

I I.

La Terre tremble sous mes pas ; le Ciel s'obscurcit ; l'Abîme s'entr'ouvre ; un Monstre s'élance ; c'est la *Discorde* elle même. Mortels soiez effrayés ; Votre Ennemi le plus subtil , le plus actif , le plus cruel est armé. Il a juré votre ruine ; il va souffler sur vous l'Esprit de vertige & de fureur ; en Insensés vous allés courir à votre perte. Monstre infernal ! Qui peut soutenir ta vue , lors que tu parois à decouvert ? Tes yeux farouches & flamboians ; les serpens qui sifflent sur ta tête ; ta langue plus acérée qu'un dard , tes ailes plus fortes que celles de l'Aigle ; tes pieds d'airain , que la Course ne lassâ jamais ; tes bras armés de mille traits , & ta fatale Escorte , la *Jalousie* , la *Vengeance* , l'*Avarice* , l'*Ambition* , tout annonce , tes desseins , tes horreurs , tes succès. GRAND DIEU ! O Source de la Sagesse ! O toi qui apelles les Hommes à la *Paix* ! Décen , acours , protège tes Enfans ; ferme leurs Oreilles & leurs Cœurs à la voix enchar treffée de la *Discorde* , & fai rentrer dans l'Abîme le Monstre qui en est sorti , & tous ses Satellites.

La

La Terre tremble , l'Enfer s'ouvre ,
 Monstre infernal ! O Monstre hideux !
 C'est la Discorde qu'on découvre ,
 Quel feu meurtrier part de ses yeux !
 Humains vôtre perte est jurée ,
 Vôtre Ennemie est toute armée ,
 De ses poisons les plus Mortels.
 Les passions sont sa cohorte.
 Dans ce danger , que ta main forte ,
 GRAND DIEU ! protège tes Autels.

I I I.

Le Monstre part. Mais , ô étonnante
 métamorphose ! Ce n'est plus qu'un Person-
 nage respectable , qui sous le Nom sacré d'Amba-
 assadeur se rend dans ces Temples , où les
 Peuples tremblans adorent leurs *Divinités terrestres*.
 C'est là que l'*Artifice* a établi son Trône,
 que la *Vérité* est enchainée , & que les Passions
 bruiantes parlent en Souveraines. Dans un
Sénat Auguste où siège l'Ambition altière , l'in-
 fatigable Avarice , la sanguinaire Vengeance ;
 où volent les Défiances & les Soupçons , où
 tout ressentit de Traités & d'Alliances ; la Dis-
 corde parle , persuade , entraîne. La Colère
 embrase le *Monarque* ; il ne voit plus de sa-
 lut , que dans les Armes. Ses desirs enflamment
 tous les Cœurs , & d'une commune voix on
 s'écrie , *Que Carthage soit renversée !*

Le Monstre part , mais ô prodige !

Il prend les traits d'Ambassadeur ,

Aucun moment , il ne néglige ,

Il vole où règne la Grandeur ,

Sur le Trône l'on voit placée ,

L'Ambition fort disposée

• A se porter aux vains projets.

Les traits lancés par la Discorde ,

Rompent les Noeuds de la Concorde.

Le Prince s'arme & ses Sujets.

I V.

Quel bruit ! Quels mouvemens ! La Trompette & tous les Instrumens d'une Musique guerriere , Tambours, Fifes, Timbales font rétentir les Airs. L'on forge, l'on aiguise par tout des Armes meurtrières. Le mélange fatal de Souphre & de Salpêtre , Bombes, Carcasses, Canons bruians font gémir mille & mille Taureaux qui les trainent avec peine. Foudres de Mars ! plus terribles que tout ce que fabriqua le Forgeron des Antres embrasés du flamboyant *Ætna*. Le Laboureur arraché à sa Charue ; l'Artisan à son Atelier ; le Noble à ses plaisirs, endossent le Harnois , ceignent l'Epée , & ne parlent plus que de Siéges & de Combats. Le Père pleure son Fils, soutien de sa Vieillesse ; l'Epouse & ses tendres Enfans , embrassent les genoux d'un Mari , d'un Père, qui chancelle entre son Amour & son Devoir ; & tous craignent de perdre pour jamais des têtes si chéries. Les Édits s'acu-

mulent & font tomber sur un Peuple gémissant un Deluge d'Impôts, qui l'acable. Les fiers Courtiers bondissent, écument sous le poids de leurs superbes Maîtres. Que d'Etendarts ! Que de Drapeaux ! Tout est prêt ; le signal se donne , l'Armée part.

Déjà la Trompette guerrière
Par tout appelle au Champ de Mars.
Bellone arbore sa Bannière ;
Ses Foudres chargent mille Chars.
Ah ! que de larmes, sont versées ,
Par tant d'Epouses éplorées.
Que de sanglots ! vistes adieux !
Toute la Campagne est déserte ;
Mille Impôts achèvent sa perte.
L'aimable Paix quitte ses lieux.

V.

Tel qu'est un Torrent, qui se précipite avec un bruit éfraiant du sommet des Rochers, qui renverse Arbres, Cabanes, & toute l'espérance du Laboureur ; tel est le Soldat, plus furieux & plus désolant encore, lors que par bandes il se jette sur la Campagne ennemie. Champs, Vignes, Vergers, où l'Art & la Nature avoient formé le Théâtre le plus riant ; où tous les Trésors diversifiés du Printems amusoient l'œil & portoient la joie dans l'Ame ; tout est arrache bouleversé en un instant, & transformé en une triste solitude. Les Vents dé-

chai-

chainés , les Déluges de Grêle , les Foudres étincelantes , sont moins à redouter que les fureurs de *Mars*. *Cérès*, *Palès*, *Pomone* , qui ne respirent que la Paix , fuient , s'envolent , en poussant des longs gémissemens , & en maudissant le Monstre , qui a enfanté la Guerre. Les Troupeaux tombent par milliers , sous le Glaive du Soldat , assés barbare pour immoler le Berger sur ses Brébis. Tout est pillé , réduit en Cendres , pendant que le Païsan épouvanté , désespéré , emporte , traine ses Enfans , ses Malades , ses Vieillards , qui se pâment , leur cherchant un azile , dans l'enfoncement des Bois & les Antres des Ours.

Tel que du Sommet des Montagnes ,
 Un fier Torrent roulant ses Eaux ,
 Couvre , désole les Campagnes ,
 Portant l'éfroi dans les Hameaux.
 Tel est le Soldat en furie
 Courant sur la Terre ennemie ,
 Lançant par tout le feu , la mort.
Cères se baigne dans ses larmes.
 Le Rustre , au bruit de ces allarmes .
 Fuit dans les Bois pleurer son sort.

VI.

Fuiés Loix pures , Piété respectable ,
 le Soldat éfrené n'écoute plus que ses desirs
 & son Général. Les Démons ont horreur des
 excès de ces Monstres d'impiété , de cruauté

&

& de luxure. Nouveaux *Titans*, ils semblent vouloir escalader le Ciel, par l'audace de leurs blasphèmes. Les Divinités impures & gloutonnes, ont tous les vœux & l'encens de ces indignes Mortels. Bouches exécrables, Vents vendus à l'impudicité, craignés que dans le sein de vos débauches, le Ciel ne vous écrase, que l'Abîme ne s'ouvre pour vous faire tomber dans les profondeurs du noir Séjour, où comme des *Sizyphes* vous roulerés, sans cesse, le Rocher acablant de vos Maux.

De ces Soldats fougoux, impies,
 Tout fait frémir, Oeuvres, Discours,
 Vols, Cruautés, yvrogneries,
 Sermons affreux, sales Amours.
 Oui, plus Démons que Satan même,
 Qui fuit entendant le Blasphème,
 Que vous lancés contre les Cieux.
 Titans superbes ! vôtre audace
 Arme le Ciel, il vous menace,
 Tremblés ; l'Enfer s'ouvre à vos yeux.

VII.

Les Lions que la faim dévore, se jettent avec moins de fureur sur les Bergers & leurs Troupeaux, que les Satellites de *Mars* sur une Cité, dont les Trésors doivent devenir la proie. La Gloire appuyée sur *Plutus* fait briller à leurs yeux avides ses Lauriers & ses Richesses. Les Soldats poussant mille cris,

s'animant jusques à la rage, partent ; rien ne les étonne. Fleuves , Fossés , Remparts , Murailles , cent Bouches d'airain , qui vomissent sur eux le fer & le feu , rien ne les arrête ; Ils font voler dans la Place ces sinistres Comètes , qui portent la mort dans leur sein. Temples , Maisons , Palais , tout est en feu. Quel désordre entre les Habitans ! Que de hurlemens ! Que d'éfrois ! Les *Alcides* , qui les gardent , palissent & se troublent. Déjà les Murs chancelent , sous les coups des foudres terrestres , qui les batent. La Brèche s'ouvre , les Cohortes , le poignard à la main , entrent plus vite que l'éclair , & dans le sein de la Place , ils renversent , ils pillent , ils violent , ils massacrent ; le sang ruissèle dans les Rues & jusques au pié des Autels.

Non les Lions que la faim presse ,
Sont plus humains , dans un Troupeau ,
Que ne l'est , dans la Forteresse ,
Le Soldat qui la prend d'affaut ,
L'éclair , la foudre vont moins vite ,
Que ces Meurtriers , que l'Or incite
A tout piller , jusqu'aux Autels.
Par tout le fer se joint aux flammes ;
Enfans , Veillards , Vierges & Femmes ,
Tout est en proie à ces Cruels ,

VIII.

Un nouveau Théâtre s'ouvre. Sce-
ne

ne tragique ! Le Signal du Combat se donne ,
 les Armées en viennent aux mains. Deux
 Taureaux en furie se heurtent avec moins de
 violence , se batent avec moins d'acharnement ,
 que les Troupes ennemies , qui se cherchent de-
 puis long-tems. Les hennissemens des Chevaux ,
 les cris des Combatans , le bruit de mille Inf-
 trumens divers , l'éclat du Salpêtre embrasé ,
 portent , tour à tour , la terreur ou la rage
 dans l'Ame du Soldat , qui ne se connoit plus.
Mars vole de rang en rang , pour annimer des
 yeux & de la voix les Chefs & leurs Légions :
 A cette vue la *Discorde* , du haut d'un Rocher ,
 éclate de joie , & ses Serpens font rétentir les
Echos de leurs siflemens horribles. Comme les
 Epics dorés tombent sous la faucille de l'ar-
 dent Moissonneur , les Hommes , les Chevaux ,
 pêle mêle sont renversés par milliers , dans le
 Champ de Bataille , blessés , déchirés , mou-
 rans. Les Cadavres par monceaux , noyés
 dans le sang , foulés aux piés , portent encore
 dans leurs yeux , qui se ferment , les traits
 de la fureur de ces Ames , que le fer à chassé
 par de larges blessures.

O tragique & sanglante Scène !
 Trente Légions en deux Corps ,
 De leur sang innoindent la Plaine ;
 On voit par tout des tas de Morts.
 Deux Taureaux écumans de rage ,

Batans leurs flancs dans un Pacage,
 Sont moins furieux que ces Guerniers.
 Par tout leurs Armes homicides ,
 Moissonnent , par des coups rapides ,
 Plus de Cypres que de Lauriers.

I X.

Le noir *Tartare* est moins affreux que la Lice où je me vois. Les *Euménides* sont moins de malheureux que la manie des Combats. O ! qui pourroit dans un Champ de Bataille retenir ses larmes , & voir de sang froid , le triste spectacle qu'il offre de toutes parts. Officiers , Soldats , estropies , dépouillés , abandonnés , couchés sur des Cadavres , à côté de leurs Chevaux , qui palpitent , poussent mille cris perçants , qui déchirent le Cœur. La soif qui les dévore , la douleur qui les désespère , leur font envier le sort de ceux que *Caron* à déjà reçus dans sa Barque. Tantôt ils fatiguent le Ciel par leurs Prières , & tantôt ô horreur ! ils appellent à leur secours le Boureau des Enfers. Le Fils entend son Père , qui l'appelle , sans pouvoir l'aider , que par des Vœux impuissans. Les Morts & les Mourans sont entassés dans la fosse , & combien qui décendent dans le séjour des *Ombres* , sans avoir quitté la Vie ! Ames sanguinaires ! Cœurs Barbares , que rien ne touche , venés , écoutés , contemplés , & dites ,
 si

si les *Demons* déchainés sont plus cruels que vous ?

Suis je donc dans le noir Tartare ,
 Environné des Malheureux ,
 Soufrans ce que le Ciel prépare
 A tous leurs Crimes odieux ?
 C'est plus , c'est un Champ de Victoire ,
 Où les Victimes de la Gloire ,
 Poussent pat tout des cris perçans ,
 La soif , la douleur , les consume.
 L'un fait des Vœux , & l'autre écume ,
 La rage au Cœur , les yeux mourans :

X.

Quel enchantement ! Que vois je ?
 Ce sont les Plaines azurées & mouvantes du
Dieu qui porte le *Trident*. Des Isles vo-
 lantes , par centaines , attirent tous mes re-
 gards , & m'attachent à leur sort. Elles se ran-
 gent & se dispersent , avec une rapidité éton-
 nante. La Mer écume & s'irrite sous ce poids
 menaçant. Isles maudites ! Vos Habitans nais-
 sent armés. Le *Dragon de Beotie* n'enfanta rien
 de plus farouche. Ciel ! quels cris font ré-
 tentir les Echos du Rivage ! Ces vastes Corps
 s'approchent , leurs *Volcans* s'ouvrent , vomis-
 sent un Déluge de feu , d'où grondent les
 Tonnerres , d'où partent les Foudres , qui dans
 un instant , brisent les Arbres de ces Forêts ,
 & rougissent la Mer du sang de ces fiers Com-
 batans.

batans. *Thétis* élève ses flots ; porte ces Montagnes embrasées jusques aux nués ; plusieurs englouties dans leur chute , disparoissent pour jamais. *Eole* se déclare pour les Vaisseaux victorieux & enfle leurs Voiles. Il poursuit les Vaincus , qui fuient , les brise , les disperse , & couvre l'Océan & ses Rivages , de Mâts , de Voiles , de Planches , de Cordages , de Cadavres ; Trophées lugubres de la Déesse Guerrière. *Neptune* gronde au fond de ses Grottes humides , de l'audace des Mortels , qui aspirent à la Conquête de ses Etats. Le Vieux *Nocher du Cocyte* ne peut suffire à passer les Ombres martiales , qui renouvellent leurs Combats dans son antique Barque. *Pluton* manque de Cachots & de Suplices , pour cette foule d'Homicides , que le sage *Minos* condamne à expier leurs fureurs.

Du bord des Plainés azurées ,
 Je vois voguer mille Vaisseaux ;
 Isles flottantes , vos Armées ,
 Vont disparoitre dans les Eaux.
 Les Volcans s'ouvrent , la Mer gronde ;
 Morts , & Vivants , tombent dans l'Onde ;
 Mâts & Vaisseaux , tout est brisé.
 Marchés Cruëls dans l'Esclavage ,
 Leur dit Caron dans le passage ,
 Déjà Minos a prononcé.

X I.

La Renommée cent bouches à vole ,
 & répand par tout dans les Villes & dans la
 Campagne la défaite des Flotes & des Ar-
 mées. Le Monarque vaincu pâlit , tremble
 dans le sein de son Palais ; où se livrant à la
 colère , prend le Ciel à témoin , qu'il vengera
 le Sang versé , dût il être écrasé , sous les rui-
 nes de ses Etats. Des cris lugubres rétentif-
 sent dans les Hôtels , chés le Bourgeois , &
 dans les Cabanes. Cent & cent Familles
 desolées , pleurent les objets de leur tendres-
 se , & le fondement de leurs espérances. Que
 de Pères aprenant que leurs Fils ne sont plus ;
 ces Fils qu'ils chériffoient plus que leur vie ,
 après de leur tremblante Vieillesse , succombent
 sous le poids de leur douleur ! Les Spectacles
 sont déserts , les plaisirs fuient , tout est en
 deuil. Que de plaintes ! Que de sanglots !
 Que de larmes ! Cieux foies émus , prenez
 nôtre défense , vengés nous.

La trop agile Renommée ,
 Porte en tous lieux l'éfroi , le deuil.
 Ha ! dit-elle , de nôtre Armée ,
 L'Elite git dans le Cercueil.
 Dans le Palais , ha ! que d'alarmes ?
 • Enfans , Vieillards , tout fond en larmes ,
 Plus de plaisir , plus de bonheur.
 Cruels Auteurs de nos disgraces ,
 De vos fureurs , voies les traces ,
 Craignes le Ciel toujours vengeur.

X I I.

Malheur à un Peuple vaincu & réduit
 en Esclavage ! O lamentable situation ! O
 changement incroyable ! Le Forçat à la chaîne ,
 gémissant sous les coups d'un Comite
 barbare , c'est l'image d'une Nation , qui
 porte le joug de fer d'un superbe Conquérant.
 La douce Liberté n'est plus ; les Loix se tais-
 sent ; les desirs violens d'un *Vainqueur* sont
 écoutes comme des Oracles , & suivis sans
 répliquer. Tout est Venal , les Emplois , la
 Justice , la Vie même. La vérité est proscri-
 te , la Conscience est à la gêne , le fier *Tiran*
 est le seul *Dieu* qu'on adore. La Probité est
 un Crime , & il n'est plus permis d'être Riche
 & Innocent. La servitude d'un Peuple n'est
 pas un mal , ce sont tous les maux réunis &
 portés à leur comble. La Vie devient à char-
 ge , & l'on bénit le sort de ceux qui ont ex-
 piré dans les Combats :

Tel qu'un Forçat sur sa Galère ,
 Chargé de fers , toujours batu ,
 Tels est le sort & la misère ,
 Dès qu'un Tiran nous a vaincu.
 Tout est vénal , sous son Empire.
 La Vertu conduit au Martire ,
 Le Crime seul est respecté.
 Se plaindre alors , c'est une audace ;
 Il faut recevoir comme grace
 Même l'ès de cruauté.

XIII.

Troupe savante , Déeses du *Parnasse* ,
vous dédaignés le Commerce des Tirans &
des Esclaves. Où la liberté n'est plus , on ne
vous trouve jamais. Les Ames profanes , ven-
dûes aux Voluptés , emportées par des Passions
violentes , refusent de vous entendre. Les
Esprits timides , acablés sous le poids de la
crainte , ou de la misère , n'ont pas la force
d'écouter vos Leçons , ni le courage de les
répéter. Toute la fatale Science des Usurpa-
teurs est de se satisfaire , & de rendre les Peu-
ples malheureux. La basse flatterie tient lieu
de faveur aux Esclaves ; c'est l'indigne encens
qu'ils prodiguent , pour conjurer les fureurs du
Démon qui les dévore. Plus de progrès dans
les Sciences , d'émulation dans les Arts , de
noblesse dans les Vers , ni de sincérité dans
l'Histoire. Tout languit , Etudes , Métiers ,
Négoce , Labourage. La Ville & la Campa-
gne n'offrent plus qu'un aspect lugubre. Les
Laboureurs infortunés *Hilotes* arrosent les Sil-
lons de leurs larmes. Les cris de joie & d'a-
lègresse des Moissonneurs , sont transformés en
un morne silence :

O ! chastes Nymphes du Parnasse ,
Vous nous fués nous & nos fers ?
Le Conquérant vous hait , vous chasse ,
Sans vous ces lieux sont des déserts.

Déjà la barbare ignorance ,
 L'Esprit flatteur & l'indolence ,
 Sont nos vertus nôtre savoir.
 Par tout terreur , par tout contrainte ,
 Le Laboureur nourrit sa plainte
 Prêt à périr de désespoir.

XIV.

Mortels y pensés vous ? Etes vous
 sur la Terre pour vous déchirer les entrailles
 les uns des autres ? L'Ours respecte dans
 l'Ours son image , & vous plus furieux que
 les Bêtes féroces , vous seriez altérés du sang
 de vos Frères ? La Main puissante & sage ,
 à qui vous devez rendre compte de vos jours ,
 vous appelle à la Paix ; & vous , vous ne par-
 leriez que de Massacres & d'Incendies ? Quel
 Démon vous agite ! Le serpent ancien vous
 a-t-il fasciné les yeux , par ses charmes ? Les
 jours que la *Panque* nous file , sont ils trop
 longs , que vous mettiés tout en œuvre , pour
 hâter le coup du fatal Ciseau ! Avides du bon-
 heur , ne sauriés vous le goûter ; ou Cruels !
 le trouvez vous dans les fureurs de la Guerre
 & dans ses suites ? Perdre jusques aux senti-
 mens de l'Humanité ; est ce vôtre Gloire ?
 Barbares ! le bonheur & la tranquillité des Villes
 & des Etats , vous choquent. Insensés ! vous
 prodigués vos jours , vôtre sang , vôtre repos

pour faire des Malheureux, & pour vous rendre mille fois plus malheureux encore. Sachés jouir du Coin de la Terre, qui vous est échû en partage : Que l'Humanité & la Justice vous éclairent, & vous guident ; & le *Temple de la Guerre* sera fermé pour jamais.

Enfans du Ciel, Race Immortelle,
 Ecoutez mieux le Créateur.
 A vivre en Paix, il vous appelle ;
 Tous les Combats lui font horreur.
 Vous dementés votre origine,
 Le Sang vous plaît, & la rapine,
 L'Esprit meurtrier vous à séduit.
 Sentés le prix de votre Vie,
 Coulés vos jours loin de l'envie.
 Ne hâtes point la sombre Nuit.

X V.

Malheur au Monde ! pendant que des Tisons infernaux, des Ames noires, avares & sanguinaires, abordent les Sièges de ces *Têtes Augustes*, dont un regard, un mot, pacifient ou renversent les États. Incendiaires, est ce ainsi que vous merités la confiance de vos Maitres ? Travaillés vous à leur bonheur & à leur gloire, en ébranlant les apuis les plus fermes du Trône, la Justice & la Paix ? Par vos Conseils artificieux, ces Princes abusés deviennent les fleaux des Peuples ; sans vous ils en auroient été les délices. Nouveaux *Achitophels*, craignés son sort ; & puissent vos

Conseils injustes, violens, être confondus par des *Citeas* éclairés, humains & pacifiques ! Vous êtes l'exécration des Peuples, & le Ciel vous déteste. Vos Maitres ouvriront les yeux, ils gemiront de leur conduite, ils vous plongeront dans la disgrâce. La Terre ouvrira cent bouches pour solliciter la Vengeance du sang dont vous l'avez souillée, & tremblant sous vos pas, vous annoncera la chute du Carreau, qui commencera vos peines, & qui terminera celle des Rois & des Etats.

Non , plus de Paix sur cette Terre ,
 Si les, Conseils ambitieux ,
 D'un trop barbare Ministère ,
 Se font goûter des Demi-Dieux ,
 Le sang des Peuples qu'on égorge ,
 Dont l'Univers par tout régorge ,
 Est donc le fruit de vos Discours ?
 D'Achitophel , Race meurtrière ,
 Vous finirez vôte Carrière
 Désespérés , & sans secours.

XVI.

Que de Majesté & de Grandeur dans les *Chefs des Nations*, qui portent dans leurs mains les Destinées des Républiques & des Empires ! Vous êtes les Images du MONARQUE SUPREME , & les Raïons de sa Gloire tombent sur vos Personnes sacrées. Le Ciel

D 4 paroi-

paraîtra se trouver sur la Terre, lors qu'entrant dans les vûes du Grand Maître qui'a ceint vos Fronts du *brillant Diadème*, vous ne penserez qu'au bonheur de vos Sujets. Le Titre de *Conquérant*, source de honte, plutôt que d'une solide Gloire, le cède, à tous égards, aux doux Noms de *Pacifique*, de *Juste*, & de *Père de la Patrie*. SALOMON fut plus grand qu'ALEXANDRE, & les Etats où règnent la *Vertu*, la *Science* & la *Paix*, sont plus heureux & plus fermes, que les Monarchies Guerrières, fondées sur le sang & le carnage; & qui ne s'élèvent que pour tomber avec plus déclat. Les Trônes, dont l'Amour des Peuples est la base, sont l'admiration & la terreur des Voisins. Les Noms respectables des TITUS seront gravés dans le Cœur des Sujets, Monuments plus glorieux & plus durables que les Statuës & les Pyramides.

Que de Gloire dans les Monarques !

Ce sont les Fils du Souverain.

Sceptres, Bandeaux, Augustes marques

Du grand pouvoir qu'ils ont en main.

Suivés toujours les traces pures,

Du Divin Roi des Créatures.

Que vos Sujets seront heureux !

L'aimable Paix & l'Abondance

Les Cœurs soumis, sans résistance

Rendront vos Règnes glorieux.

Lettre



L E T T R E à Monsieur POLIER, *Professeur en Langues Orientales dans l'Académie de Lausanne, sur le Tome II. des Insectes de Mr. DE REAUMUR, de l'Académie Royale des Sciences.*

M O N S I E U R,

L'On n'a jamais, je pense, autant écrit qu'on le fait de nos jours; mais jamais aussi les Livres excellens ne furent plus rares, à proportion du grand nombre qu'on en publie. C'est que les *Savans* du premier Ordre, seuls capables de Productions exquisés, sont infiniment moins nombreux, que ne le sont les *Demi-Savans*.

On se plaint depuis long-tems, que le Public en général, & la *République des Lettres* en particulier, sont acablés d'Ouvrages défectueux, inutiles, & souvent même pernicioeux. Il ne m'appartient pas de décider, jusques où le mauvais goût, qui paroît régner chez la plupart des Ecrivains & des Lecteurs, peut être cause d'un pareil désordre. Mais je puis dire sans hésiter, que si les Livres, en tout genre,

re,

re , principalement ceux qui ont raport aux Scierces , étoient tels que l'*Histoire des Insectes de Mr. de REAUMUR*, loin qu'on eut ocaſion de former des plaintes , on auroit au contraire ſujet de ſe féliciter , de l'avantage précieux que la Lecture de ſemblables Ouvrages produit infailliblement.

J'ai dit dans ma ſeconde Lettre à Mr. C. . . en parlant du Ier Tome de l'*Histoire des Insectes de Mr. de Reaumur* , que je regarde cet Ouvrage comme une eſpèce de Bible*. C'eſt en conſéquence de cette idée , dans laquelle , la Lecture du 2me Tome m'a confirmé encore d'avantage, que j'ai l'honneur , *Monsieur*, de vous adreſſer , comme à un excellent Théologien , quelques unes de mes Réflexions ſur un Livre infiniment diſtingué des autres Ouvrages de cette ſorte , & bien plus digne de l'attention des Théologiens Sages , que quantité d'Ecrits Critiques , qui ne ſont bons qu'à faire perdre la Charité , & à perpétuer la Diſcorde , que l'on voit régner malheureusement depuis tant de Siècles , entre des Gens qui devroient être Frères.

Trois choſes rendent cet Ouvrage de Mr. de *Reaumur* très recommandable 1. Une exactitude & une précision extrême dans les Observations. 2. Des Réflexions ſenſées & fort recherchées , ſur tous les faits , qui peuvent faire écla-

* Voyez Mercure de Décembre 1735. pag. 63.

éclater, avec la plus grande évidence, les Merveilles par où, la Sagesse Supreme, a voulu se manifester dans les Ouvrages de la Création. 3. Des Remarques curieuses & utiles, qui tendent à procurer divers avantages au Genre-humain. Le but ne peut être plus glorieux, ni l'exécution plus heureuse : Aussi n'y a-t-il, à mon avis, entre tant de Savans, qui ornent la République des Lettres, que Mr. de *Reaumur* capable d'exécuter un tel dessein.

Je ne m'étendrai pas à détailler ici toutes les Observations, qui ont pour objet, la durée de la Vie des *Crisalides*, les Amours des *Papillons*, la ponte de leurs œufs, la manière de vivre de diverses sortes de *Chenilles*, comment plusieurs se cachent entre des feuilles d'Arbres, les attitudes de quelques espèces, la description de plusieurs *Papillons* singuliers, les *Chenilles*, qui font souvent un grand désordre dans les Légumes, celles qui savent se descendre & se remonter, par le moyen d'un fil, celles qui vivent dans l'Eau, les différentes espèces des Ennemis des *Chenilles*, les *C'émilles* qui vivent dans les tiges, dans les branches & dans les racines des Plantes & des Arbres, & enfin les *Chenilles* & quelques *Vers*, qui vivent dans l'intérieur des Fruits. Tout cela fait précisément le sujet des XII. Mémoires que comprend le II. Tome de l'Ouvrage de Mr. de *Reaumur*,

Reaumur. Cet excellent Auteur y traite amplement une si vaste matière en 514. pages, y compris l'Explication des Planches, qui sont au nombre de 40.

Vous me permettrés, *Monsieur*, de vous faire connoître, aussi brièvement qu'il me sera possible quelques unes des Réflexions de nôtre célèbre Académicien, qui m'ont paru dignes de mériter l'attention de tout ce qu'il y a de Savans de bon goût, & qui doivent faire les délices de toutes les Personnes, qui aiment sincèrement la Vérité.

Deux Articles principaux, outre le récit abrégé de ce qui est contenu dans chaque Mémoire, occupent la *Préface*, qui est de 46. pag. Le premier regarde l'Origine des *Insectes*; savoir s'ils naissent ou peuvent naître de corruption, comme tous les *Anciens*, & quelques *Modernes* après eux, l'ont prétendu. Le second concerne le degré de croiance que l'on doit acorder aux faits raportés par plusieurs *Naturalistes*.

Le Pere *Kircker*, Jésuite du Siècle passé, qui a beaucoup écrit en tout genre, persuadé que les *Insectes* naissoient de la corruption, crut trouver, dans l'exemple de la formation régulière des *Sels*, & des *Cristaux*, aussi bien que dans la ressemblance des Enfans avec leurs Ancêtres, un moien d'expliquer la production des *Insectes* de la corruption, d'une manière plus
satis-

satisfaisante & plus Philosophique, que les *Anciens*. Il s'imagina que rien n'étoit plus raisonnable, que de recourir à de pareils principes, qui aiant quelque chose de Mécanique, opéroient par des Mouvements réglés, qu'on désignoit sous le beau Nom de Vertu féminale, de Vertu plastique ou formatrice.

Mais & le Nom & la chose n'étoient pas capables de faire prendre le change à Mr. de *Reaumur*. Il y a trop loin de la formation à peu près régulière des *Sels* & des *Cristaux*, & de la ressemblance des Enfans à leurs Ancêtres, à la formation d'un Corps Organique de quelque espèce qu'il soit. Ainsi Mr. de *Reaumur*, n'avoit pas dû excepter le Père *Kircker* & quelques autres, du nombre des Modernes, qui en suivant les Anciens, ont crû que plusieurs *Insectes* naissoient de la corruption.

Les *Journalistes de Trevoux* ont trouvé mauvais, que Mr. de *Reaumur*, ait confondu leur P. *Kircker* avec la foule des Anciens & des Modernes, peu Philosophes sur cet Article. Soit qu'ils aiment à embrouiller les Matières de Physique, comme on leur a reproché, qu'ils ont embrouillé celles de Morale, ils ont cru devoir tirer du pair leur Ancien Confrère, qui philosophoit, il y a près de cent ans, parce que le P. *Kircker* avoit sur la génération des *Insectes* un *Système* mitoiën entre le *système ancien* & le *système moderne*. C'est que ce Savant Jé-

suite

suite a pensé que toutes les parties des animaux sont remplies de petits Corps très-volatiles, qu'il appelle tantôt des Corpules spiritueux, tantôt des Esprits animaux, tantôt des Esprits séminaux. Ces Esprits animaux après la mort de l'Animal, se séparent du Cadavre, s'échappent & voltigent çà & là dans l'air. S'il arrive qu'une partie de ces Esprits, auxquels il reste encore de la Vertu séminale, se joigne à une quantité suffisante de matière fixe & de matière convenable, aussi-tôt au moïen de la Vertu plastique, qui est dans les Esprits & dans la matière fixe, un Corps se forme & s'organise; un Animal est produit, il naît. Mais ce nouvel Animal est d'une autre espèce, que celui, qui en se pourrissant, a fourni les Esprits. Une portion des Esprits d'un Cheval ne pourra suffire qu'à faire un Insecte. Ainsi, continue le P. Kircker, les Esprits séminaux, qui ont été séparés de quelque substance Animale, qui s'est corrompue, voltigent dans l'Air; ils sont ensuite portés par les pluies & par les Vents sur les Plantes & sur les Arbres; ils sont introduits dans des pores terrestres: alors il se fait des semences d'une nouvelle économie animale; la forme plastique de la semence qui est cachée dans les Esprits façonne cette Matière au moïen de l'humidité. C'est ainsi qu'une Grenouille, une Mouche, une Sauterelle &c. sont produites.

Il faudroit transcrire tout ce que Mr. de Reaumur a trouvé à propos de dire sur ce Système

ème du Père Kircker. Mais il suffira , d'en rapporter une partie , pour en faire voir , à mon avis , le ridicule , d'une manière fort sentée & fort modeste. Car on peut dire encore ceci , à la loiiange de Mr. de Reaumur , que jamais *Philosophe* ne réfuta avec tant de modération les *Objections* , que des Gens , qui n'aiment pas l'*Académie Royale des Sciences* , ont fait contre lui. Exemple digne d'être suivi par tous ceux qui cherchent sincèrement la Vérité.

S'il étoit vrai, dit judicieusement & élégamment Mr. de Reaumur , que l'*Auteur de la Nature* eut établi , que des Animaux pussent naître en certaines circonstances , des Matières , soit animales , soit Végétales , qui se corrompent , donneroit-on une explication satisfaisante de ces nouvelles Productions , au moien du Père Kircker ? S'il étoit vrai , par exemple , que des Abeilles naissent des chairs d'un Bœuf , qui se pourrissent ; s'il étoit vrai , qu'un Bœuf se transformât en Abeilles , une si étonnante transformation s'expliqueroit-elle bien , au moien des Esprits animaux , qui sont introduits dans les fibres divisées par la corruption , & du secours de la Vertu plastique ?

On avanceroit une proposition bien éloignée de toute vrai-semblance , & qui auroit un grand air de ridicule , si on disoit sérieusement , que toutes les fibres d'un grand Animal ne sont qu'un assemblage d'Oeufs d'Insectes , que les fibres d'un Bœuf ne sont qu'une file continuë d'œufs d'Abeilles,

ou pour satisfaire à tous les Phénomènes, que ces fibres sont des files d'œufs de différentes espèces de Mouches distribuées alternativement, & qu'il n'y a qu'à faire développer les Embrions contenus dans ces Oeufs, pour faire naître des Abeilles, ou des Mouches de quelqu'autre espèce.

Mais il est bien autrement inconcevable, qu'une portion de fibres puisse être façonnée, par les agens du Pere Kircker, au point nécessaire pour qu'elle devienne un Insecte. Qu'on tache de se représenter combien il y a loin de cette portion de fibres, pénétrée d'un aussi grand nombre qu'on voudra d'Esprits volatiles ou séminaux, jusqu'à un Insecte, & on n'imaginera pas qu'il y ait de vertu plastique ou séminale, qui puisse operer un pareil Ouvrage.

Pour faire un Insecte de cette portion de fibres imbibée d'Esprits, quelle organisation, ou plutôt quel nombre prodigieux d'organisation ne faudroit il pas lui donner ? A-t-elle un estomach, des intestins, des poulmons, un cerveau ; en un mot tous ces Viscères, dont chacun en particulier est une machine si surprenante, & d'autant même plus surprenante, pour le commun des Hommes qu'elle est plus petite ? A-t-elle, cette portion de fibres, ces yeux qui sont eux-mêmes un assemblage de plusieurs milliers d'yeux ? A-t-elle des ailes, des jambes, des antennes ; une trompe, & enfin tant de parties d'une structure si admirable ? Comme portion de fibre, & de fibre pénétré

mêtrée par les Esprits Animaux les plus volatiles , elle est bien éloignée de contenir un assemblage de tant de parties , dont chacune en particulier, est elle-même digne de toute nôtre admiration.

Qu'on pousse la fiction au plus loin où elle peut être portée , aussi bien rien n'est capable d'arrêter l'imagination qui a commencé à s'égarer ; qu'on suppose que chacun des Esprits animaux , qui a été introduit dans la portion de fibre , est pour ainsi dire , l'œuf , l'embrion d'une des parties de l'Animal ; enfin qu'on suppose que toutes ces parties étonnantes soient faites ; qui les reunira ? qui mettra entr'elles l'accord & la dépendance qui y doit être ? C'est apparemment la Vertu plastique , qui est capable de cela , & c'est même elle apparemment , à qui on fait faire tous les merveilleux Organes que nous venons de nommer. Qu'elle est intelligente , qu'elle est grande , qu'elle est puissante cette Vertu plastique , qui sait produire de tels Ouvrages ! N'hésitons point à la nommer. La Vertu , l'Intelligence , qui d'un petit morceau de chair , d'un petit morceau de bois sait faire un Insecte , ne peut être autre que celle qui a su faire l'Univers de rien.

Que cette Conclusion est belle ! qu'elle est digne d'un Philosophe tel que Mr. de Reaumur ! Qu'elle est instructive ! Quelle est terrassante pour tous les Matérialistes , pour les Spinosistes & autres pareils Défenseurs du Système ténébreux , qui n'admet qu'une Puissance

E

brute,

brute, dans l'Univers ! Qu'elle est convenable , pour éloigner les Natures plastiques immatérielles de *Mrs. Cudworth & Grey* , & les Intelligences rectrices de *Mr. Hartseker* ! Combien l'art de philosopher , feroit d'heureux progrès , si tous ceux qui s'en mêlent , savoient faire un aussi excellent usage de leur faculté de raisonner , que le fait *Mr. de Reaumur* ?

Ces Réflexions , *Monsieur* , me font souve-
nir d'un récit que j'ai oui faire , il y a bien
des Années , à Mr. *Claude Brousson* , mon Com-
patriote , Homme pieux & zélé , qui peut-
être vous a été connu. Un autre de nos Com-
patriotes , qui se méloit de philosopher , lui
aiant dit dans une Conversation , *qu'il falloit dou-
ter de tout , pour parvenir à la connoissance de la Vé-
rité* , & que peut être , c'étoit le Hazard , qui avoit
produit toutes choses. Mr. *Brousson* lui répondit ,
*que la certitude de son existence , le persuadoit de
celle des autres Etres ; Et à l'égard du Hazard ,*
il lui parla ainsi : Ce Hazard étoit bien puis-
sant & bien sage , puis qu'il avoit su faire un
Homme & une Femme ; & des Animaux de tant
d'espèces , Mâle & Femelle ; des Oiseaux si di-
fférens , avec des plumages & des Voix si diversi-
fiés ; des Reptiles ; des Insectes ; & des Poissons de
toutes sortes , qui depuis près de 50. à 60. Siècles
se multiplient dans un ordre admirable , sans in-
terruption , & sans confusion , quoi que le nom-
bre de leurs espèces soit prodigieux !

Ce Hazard, que le pieux Mr. Brousson, tournois

tournoit en ridicule , avec tant de justice , lors qu'un prétendu Philosophe , vouloit lui attribuer la formation de l'Univers , ne semble pas faire beaucoup de peine à certains égards aux Antagonistes de Mr. de Réaumur. Le Système du Père Kircker leur paroît *tout-à-fait conforme à cette espèce de Hazard , qui donne naissance à tant d'Insectes , & à l'appropriation en quelque sorte assez marquée de certains Insectes à certains Corps, ou à certaines parties de Corps, soit végétaux, soit animaux.* Ce terme de *Hazard* , qui ne signifie rien , devoit avoir été banni , au moins depuis le dernier siècle , des Ecoles de Philosophie , entre les *Chrétiens*. Il est facheux que des Gens , habiles d'ailleurs , osent encore l'employer , sans savoir pourquoi , puis que c'est une vérité évidente , que rien ne se fait , sans qu'il y ait une *raison suffisante* , pourquoi cela est plutôt d'une façon que d'une autre. Aussi Mr. de Réaumur est trop grand Philosophe , & trop habile dans une infinité de choses , sur tout dans ce qui concerne les Insectes , pour avoir laissé passer une Proposition , qui recourt au *Hazard* , sans la relever comme il convient.

Si on ne s'arrête pas, dit cet excellent Homme, *à des apparences grossières ; si on est attentif à toutes les circonstances d'où dépend la Naissance des Insectes , on sera convaincu que le Hazard n'y a pas plus de part qu'il n'en a à celle des grands Animaux , à celle de l'Homme même.* Cette appro-

priation si marquée de certains Insectes, à certains Corps, soit du Règne Végétal, soit du Règne Animal, devoit même conduire à penser que le Hazard n'a ici que la part qu'il a à la production des Êtres organisés, dont l'Origine nous est la mieux connue. De la Viande corrompue fourmille quelque fois des Vers, mais jamais elle ne nous fera voir des Chenilles. C'est que les Papillons ne vont jamais faire leurs Oeufs sur la viande, Mais que les Mères Mouches de certaines espèces, vont déposer leurs œufs sur cette viande. Celles de quelques autres espèces sont Vivipares, & y laissent des Vers vivans. La prévoyance des Mères les conduit à faire naître leurs petits sur les matières propres à leur donner des alimens. Cet Article est certainement un des plus curieux de la vie des Insectes, & c'est aussi là dessus que l'Histoire de Mr. de *Reaumur* fournit déjà quantité d'Observations admirables dans ce II. Volume, & en fournira encore d'avantage dans ceux qui suivront.

Mr. de *Reaumur* continue à détruire le Système du P. *Kircker*, par des raisons terressantes, prises en gros de l'exemple vérifié par les Observations des plus exacts Naturalistes sur la naissance de la plupart des Insectes connus, & même de ceux qu'on avoit cru faire servir pour appuyer le sentiment des Anciens & du P. *Kircker*.

Il reste à la vérité, dit Mr. de *Reaumur*, dont la sincérité ne lui permet pas de rien dissimuler

ler, bien des espèces d'Insectes à qui on n'a vu encore faire ni œufs, ni petits, je dis simplement des espèces & non des classes; Mais c'est qu'on ne les a pas assez suivies. Il en doit être de ces Insectes comme des Quadrupèdes & des Oiseaux, qu'on nous apporte des Pais étrangers, quoi qu'on nait pas vu les uns mettre bas & les autres pondre, on n'a aucun doute sur leur origine. Dès que nous savons comment les Chevaux, les Cerfs, les Loups, les Chiens, naissent, dès que nous savons comment naissent les Poulets, les Aigles, les Perdrix, les Roitelets, nous croions savoir assez comment nait le nouveau Quadrupède, le nouvel Oiseau, qu'on nous fait voir. Nous savons au moins jusqu'où peuvent aller nos doutes, nous pouvons au plus être incertains, si deux Animaux d'espèce ou de genre voisins, n'ont point concouru à la production du nouvel Animal qu'on nous présente.

L'Auteur fait sentir un peu après l'excellence de l'étude des Insectes, en la comparant à celle de l'Astronomie. Tout ce qu'il dit là dessus meriteroit d'être rapporté; mais un ou ou deux endroits suffiront. Il y a peut-être plus de difficulté à expliquer les causes du mouvement des liqueurs dans les Insectes, les préparations & les filtrations de celle qui devient de la soie, dans les organes de quelques uns, l'action de leur estomach, le jeu de leurs admirables poulmons, les accroissemens de ces Insectes, leurs dépouillemens, leurs transformations, il y a peut

être plus de difficulté à trouver la cause du mouvement du moindre muscle , qu'à trouver celle des mouvemens des Corps Célestes.

Combien de mouvemens plus admirables & plus variés ne découvrirons-nous pas, dans les Corps des plus petits Insectes ? Combien de Millions de globules y passent , par des chemins , dont les courbures sont autrement tortueuses que celles des routes que suivent les Corps Célestes , si la liqueur qui tient lieu de sang aux plus petits Insectes est , comme le sang des grands Animaux , composée de globules en grande partie ? Combien d'autres mouvemens admirables dans ces Machines , outre ceux de la circulation ? Il y en a de destinés à donner entrée à l'air dans le Corps , & à l'en faire sortir. Combien de mouvemens sont nécessaires pour l'accroissement de la Machine , pour lui faire prendre des Matières étrangères , pour se les approprier , pour se les unir , pour en augmenter son extension en tout sens ? Faisons attention à tout ce qui se passe dans l'intérieur de cette Machine, pour qu'elle donne naissance à un grand nombre d'autres Machines , qui lui sont semblables en petit , & qui l'égaleront par la suite en grandeur. Enfin les Machines Animales nous offrent une infinité d'objets , dont chacun est capable d'épuiser notre admiration. Notre Esprit ne voit rien d'aussi surprenant , d'aussi véritablement grand , dans le jeu constant de six à sept Boules (autour d'un Centre) quelques grandes qu'elles soient , ni même

me dans les mouvemens constans & réguliers d'une infinité de Globes.

Pourquoi craindrions-nous , continue Mr. de REAUMUR , de trop louer les Ouvrages de l'ETRE SUPREME ? Une Machine nous paroît d'autant plus admirable , & elle fait chez nous d'autant plus d'honneur à son Inventeur , qu'aussi simple qu'il est possible , par raport à la fin à laquelle elle est destinée , il entre dans sa composition un plus grand nombre de parties , très différentes entr'elles. Nous avons une grande idée du génie de l'Ouvrier , qui a su réunir & faire concourir à la même fin tant de parties différentes & nécessaires. Celui qui a fait les Machines animées , que nous apellons des Insectes , n'a assurément fait entrer dans leur composition , que les parties qui y devoient être. Combien , malgré leur petitesse , ces Machines nous doivent-elles paroître plus admirables , que celles des grands Animaux , s'il est certain qu'il entre dans la composition de leur Corps beaucoup plus de parties , qu'il n'en entre dans celle des Corps énormes des Elephans & des Baleines. Pour faire paroître au jour un Papillon , une Mouche , un Scarabé , en un mot , tous les Insectes , qui ont à subir des transformations , il a falu au moins faire l'équivalent de deux Animaux , faire une Chenille , dans laquelle le Papillon prend tout son accroissement , faire des Vers dans lesquels la Mouche & le Scarabé pussent croître.

Que d'aussi excellentes Réflexions , Monsieur , me paroissent capables d'éclairer l'Esprit &

d'enflamer le Cœur de tous ceux qui y feront autant d'attention, qu'elles le méritent ! Qu'elles sont propres en même tems , à renverser le Système du Père Kircker & de ses Adhérens ! Mais comme il y a des Esprits traversiers , qui aiment à chicaner sur tout , ils ont recours à quelques prétendues Expériences , qui, si on les en croit confirment le Système qu'on veut renverser. Mr. de Reaumur a trop bien plaidé la Cause de la Sagesse Divine , pour laisser subsister le vain subterfuge , que des Personnes difficiles à contenter , cherchent dans certains Faits , qui semblent favoriser leurs idées erronées sur l'origine des Insectes ; & la manière dont ce Savant Naturaliste s'y est pris , pour détruire de tels prétextes , est si belle & si instructive , que je ne puis m'empêcher de la rapporter.

Les faits , dit Mr. de Reaumur , sont assurément les solides & les vrais fondemens de toutes les parties de la Physique , & l'Histoire naturelle n'est presque que le récit de la suite des faits , que la Nature nous offre. Le raisonnement ne doit jamais se trouver en opposition avec des faits certains : Mais le raisonnement doit nous faire distinguer entre les faits qui ont été rapportés , ceux à qui nous devons une plainè criance , de ceux qui sont équivoques , & de ceux qui sont faux. Il ne permettra pas d'ajouter foi à ceux qui sont directement contraires à d'autres , dont la certitude nous

nous est connuë ; il ne nous permettra pas de recevoir pour vrais ceux qui détruisent des principes incontestables. Enfin la Critique a établi des règles , pour juger des faits ; le détail de ces règles seroit assés inutile ici ; on sait de reste que des faits raportés sur des Ouis-dire , & que des faits raportés par des Auteurs dont la bonne foi est suspecte , ne prouvent rien. Mais on ne sait pas assés combien peu d'Hommes sont capables de bien voir en matière de Philique & d'Histoire naturelle. Ce n'est pas une qualité aussi commune qu'on se le pourroit imaginer , que celle de savoir donner son attention à toutes les circonstances d'un fait qui méritent d'être observées. Trop souvent l'Observateur est dans des dispositions propres à lui montrer les objets tout autres qu'ils ne sont. L'Amour outré du merveilleux , un trop fort attachement à un Système lui fascinent quelque fois les yeux.

Mr. de Reaumur raporte ensuite quelques uns de ces faits , pris de Goedaert & du P. Kircker lui même. Ce Père étoit si persuadé de leur certitude , qu'il invite les Curieux à répéter ses Expériences. En voici une très facile à faire , laquelle outre les autres a occupé Mr. de Reaumur. On fera périr & sécher les Vers de terre ; on les réduira en poudre ; on remplira un vase d'une terre grasse & douce , & on mêlera avec cette terre la poudre de Vers desséchés ; on aura soin d'arroser la terre d'eau de pluie.

Voilà

Voilà tout fait , tout préparé , les Vers ont été bien semés , on n'aura que trois à quatre jours à attendre , au bout desquels on trouvera que toute la terre du Vase fourmille de Vers. Ils ne seront pas alors plus gros , à la Vérité que les plus petits Vers du fromage ; mais qu'on se donne un peu de patience , & ce Père nous assure qu'on les verra parvenir à la grandeur des Vers de terre ordinaires.

Au moien de cette Expérience , continue Mr. de Reaumur , le Père Kircker explique à merveille la prodigieuse multiplication des Vers de terre , pourquoi les chemins en paroissent pleins , après les pluies , qui ont arrosé les Cadavres des Vers de terre , morts & desséchés. Est il encore des Philosophiens , des Philosophes , qui puissent ajouter quelque foi à de telles Expériences ? En est-il même à qui elles puissent faire naître quelque doute , sur tout parmi ceux qui ont admiré les deux Sexes réunis dans chaque Ver de terre , & qui ont vu comment se fait leur double acouplement ? Sont-ce des Expériences , qui puissent mériter d'être répétées ? J'avouë que j'ai une espèce de honte de dire que j'ai semé de la poudre de Vers de terre , avec les précautions marquées par Kircker , & que j'ai planté en terre comme des boutures , des morceaux de Vers très-secs , sans qu'il en soit jamais né un seul Ver de terre. Il falloit avoir le droit complet de dire que ces faits sont faux , pour répondre d'une manière satisfaisante à des Gens qui pensent

pensent qu'il n'y a aucune espèce d'évidence, qui puisse être opposée à des faits qu'on soutient vrais.

En éfet, *Monsieur*, tous les faits que divers Auteurs ont raportés sur la naissance spontanée des *Insectes*, comme on l'appelle, sont du même genre que ceux du Père Kircker. Quelques Expériences, accompagnées de continuelles méprises, ont fait conclure à divers Savans, depuis *Aristote & Pline*, précisément le contraire de ce qui suivoit de leurs Expériences prétendues. *Malgré*, dit Mr. de *Reaumur*, *ce que ces faits peuvent avoir de plaisant, il nous font faire des retours sur nous-mêmes, capables d'attrister; ils nous montrent trop les bornes de l'Esprit humain; ils nous apprennent que les préjugés peuvent sur nous beaucoup plus que nous ne l'imaginerions, puis qu'ils ont fait voir à un Homme si célèbre tant de faits qui n'ont jamais existé. Le Père Kircker croioit pourtant que les Insectes peuvent se multiplier par l'accouplement, il l'accorde au moins à plusieurs; mais il ne pensoit pas que ce fut la seule manière dont ils se reproduisent, il en indique beaucoup d'autres.*

On aperçoit assés ce qui peut lui en avoir imposé dans certaines circonstances, comme lors qu'il fait naître les Mouches à miel, les Guêpes, les Boudons &c. de la pourriture de différentes matières; toutes ces dernières Mouches ont quatre ailes, mais il y a plusieurs espèces de Mouches à deux

deux aîles, qui peuvent occasionner des méprises. Il y en a qui au premier coup d'œil ressemblent à des Abeilles ; il y en a d'autres qui ressemblent à des Frêlons , à d'autres qui ressemblent à des Bourdons. Ces Mouches déposent leurs Oeufs sur différentes matières corrompues , & sur plusieurs espèces d'excrémens. Les Vers éclos des œufs se nourrissent des matières sur lesquels les œufs ont été déposés ; ils croissent dans ces matières ils s'y transforment , par la suite , dans des Mouches à deux aîles , qui ont été prises pour des Abeilles , des Frêlons , des Bourdons &c.

Permettéz moi , Monsieur , d'ajouter un mot sur les petits Vers que le Pere Kircker vit dans le vase , où il avoit arrosé d'Eau de pluie , la poudre des Vers de terre. C'étoient , si je ne me trompe , des petits Vers de certains Moucherons , que les Mères déposent dans l'Eau. Ils ressemblent en effet d'abord , vûs à la Loupe , aux Mittes , & quand ils sont un peu plus gros & qu'on peut les voir à l'œil , on les prendroit pour de petits Vers , mais ils sont beaucoup plus agiles que les Mittes & les Vers de fromage. Ce sont de petits Têtards , qui se transforment au bout de quelque tems en Moucherons. J'en ai vû quantité à Venise dans le Seau de l'Eau de Citerne , qu'on bûvoit à l'ordinaire & je me divertissois à tuer ces petits Têtards , en versant du Vin dans le Verre , que j'avois rempli de l'Eau

L'Eau ou ils nageoient. Je remarquois avec plaisir, qu'ils tomboient sans mouvement au fond du Verre, dès que j'y avois versé quelques goûtes de Vin, bien différens en cela d'une autre espèce de *Moucheron*s, qui aiment beaucoup cette Liqueur. D'ailleurs j'étois sûr, à n'en pouvoir douter, que les petits *Têtards* venoient de petits Mouchérons, car il en voloit une prodigieuse quantité autour du Seau, dès qu'il étoit plein d'Eau.

Il est certain, Monsieur, que ce sont bien moins les bornes de l'Esprit humain, que les préjugés, & la précipitation, qui forment des obstacles presque invincibles à la découverte de la Vérité. Si *Aristote*, *Plin*e, le Pere *Kircker* & cent autres, avoient eu la patience de réitérer leurs expériences prétendues, avec un soin scrupuleux; s'ils s'étoient donnés la peine de comparer les *Insectes*, qui se ressemblent; ils auroient sûrement trouvé le vrai & les Phénomènes se seroient dévoilés : De sorte qu'ils nous auroient donné le *Système* de la NATURE, & non celui de leur Imagination. Ils auroient sagement adopté, comme fait Mr. de *Reaumur*, les principes suivans, comme des principes certains de l'*Histoire des Insectes*.

I. „Qu'il n'y a aucune espèce d'*Insecte*; qui „ne soit *Ovipare* ou *Vivipare*, qui ne se perpétue, soit en pondant des œufs, soit en „mettant au jour des petits vivans.

2. „Qu'il n'est point d'*Insecte*, qui naîsse véritablement de la corruption d'aucune matière, soit végétale, soit animale, de la corruption d'aucune matière que ce soit. Mais les matières qui se pourrissent, donnent souvent une nourriture convenable à des *Insectes* naissans.

3. „Qu'aucune espèce d'*Insecte* n'engendre véritablement aucun *Insecte* d'une espèce différente de la sienne, & propre à se perpétuer; mais il arrive souvent qu'une espèce d'*Insectes* fournit de la nourriture, & même des sortes de nids à des *Insectes* d'espèces différentes de la sienne. Les *Chenilles*, par exemple, n'engendrent point ces *Vers*, qui sortent de leur Corps, pour se transformer en *Mouches*; ces vers naissent d'œufs pondus par des *Mouches* semblables à celles dans lesquelles ils se transforment.

4. „Que les espèces des *Insectes* sont aussi invariables dans leurs formes, que le sont les espèces des grands Animaux. Je veux dire que de quelques alimens qu'un *Insecte* se nourrisse, il ne deviendra pas un *Insecte* d'une espèce différente de celle dont il eût été, ou d'une forme différente de celle qu'il eût eue, s'il se fût nourri de tous autres alimens.

En voilà, *Monsieur*, peut être plus qu'il n'en faisoit, sur les excellentes Réflexions, que Mr. de

Reau-

Reaumur fournit, dans sa Préface, à son Lecteur, par rapport à la Sagesse Divine, qui brille dans les Insectes & dans leur origine. Il faudroit transcrire tout le premier Mémoire, dans lequel ce Savant Auteur examine la durée de la vie des Crisalides, pour en faire voir toute la beauté. Il y a mis tant de choses curieuses & intéressantes, qu'assurément aucun Lecteur ne se repentira jamais de l'avoir lû. J'espère qu'un Article ne vous déplaira pas, c'est celui dans lequel Mr. *de Reaumur*, qui ne perd jamais de vuë le bien du Genre - humain, traite de la manière de conserver long - tems les œufs frais, même pour les Voiages de long cours, lorsque les Vaisseaux sont obligés de passer & repasser sous la ligne.

Des Observations faites sur la transpiration des Crisalides, ont découvert à Mr. *de Reaumur* le moien d'allonger & d'abrèger aussi la vie, en retardant leur transpiration par le froid, ou en l'accélérant par la chaleur. Ses expériences ont heureusement réussi. Il a fait éclore des *Papillons* en mettant leurs Crisalides dans les Serres du Jardin du Roi, en beaucoup moins de tems, que s'ils avoient été exposés à la vicissitude des saisons. Il a conservé une Année & plus, des Crisalides dans des Caves, de sorte que cet essai prouve, qu'on peut allonger la vie des *Papillons*, ou ce qui est la même chose, qu'on peut les faire sortir de leur

Crisali-

Crifalide long-tems au delà du terme, que la Nature leur a prescrit dans l'ordre ordinaire.

„Mais, dit agreablement Mr. de Reaumur,
 „(*Car je n'ai pû résister à la tentation de trans-*
 „*crire ce bel endroit*) c'est une question, en
 „suposant les Animaux capables de pensées ou
 „au moins de sentimens, quels sont de ces
 „Papillons ceux à qui nous avons rendu de
 „bons ou de mauvais offices. Si nous avons
 „fait un bien réel à ceux dont nous avons
 „prolongé les jours, & si ceux à qui nous
 „les avons abrégés, en les faisant croître plus
 „vîte, ont à se plaindre de nous, ou si au
 „contraire ces derniers ne sont pas ceux que
 „nous avons le mieux traités ? Leur vie,
 „comme la nôtre, est un chemin à parcourir ;
 „pour la rendre complete, il faut passer par
 „une suite de degrés d'acroissement, & par
 „une suite de degrés de décroissement pres-
 „crites par la Nature. Tous nos Papillons,
 „*C'est-à-dire, ceux sur les Crifalides desquels Mr.*
 „*de Reaumur a fait des expériences*, devoient
 „ariver à un terme, où nous avons conduit
 „les uns bien plutôt qu'ils n'eussent pû espé-
 „rer d'y être, & nous y avons fait ariver
 „les autres bien plus tard qu'ils ne l'eussent dû.
 „Je sai que nos sentimens intérieurs & nos
 „souhais, nous dictent la décision de cette
 „question, nous aimons que la route de nô-
 tre

„tre vie soit longue , nous la trouvons beau-
 „coup trop courte ; Cependant un Père , qui
 „pourroit conduire , & qui conduiroit dans
 „quelques semaines ses Enfans à l'état de l'âge
 „viril , seroit-il un Père dénaturé ? sur tout,
 „si dans ce peu de semaines , où il auroit su
 „procurer un accroissement si sub~~le~~ à leur Corps,
 „il avoit eu en même tems le talent d'orner
 „leur Esprit de toutes les connoissances qu'ils
 „n'auroient acquises qu'en dix-sept à dix-huit
 „annees de travail. On auroit peine de pro-
 „noncer contre un tel Père.

Permettés moi , *Monsieur* , d'ajouter ici quel-
 ques Réflexions. Si nôtre vie ne consistoit
 que dans une vie animale , ou purement phi-
 sique , comme l'est celle des Papillons , *une*
vie de quelques semaines , & même de quelques
 jours , comme le dit plus bas Mr. de Reaumur ,
 pourroit *équivaloir à une vie de plusieurs siecles*.
 Mais si l'on considere la vie de l'Homme ,
 comme un passage à une autre vie , dont le
 sort dépend de celle d'apresent , la réponse à
 la question change beaucoup. Je dis que tous
 les Enfans d'un Homme de bien seroient les
 plus fortunés , parce que leur Père en leur
 procurant une vie courte , orneroit en même
 tems leur Esprit de toutes les connoissances
 les plus sublimes , & enrichiroit leur Cœur de
 toutes les Vertus ; de sorte que par là il ren-
 droit leur sort infiniment heureux. Au con-
 traire

traire les Enfans , d'un *Epicurien* seroient les plus infortunés , parce que leur Père en procurant à leur Corps un prompt accroissement , comme il n'y auroit rien à perdre , par rapport aux pensées , il tâcheroit de leur procurer les sentimens les plus agréables par leur vivacité , & par là il rendroit leur sort infiniment malheureux.

Mr. de *Reaumur* après avoir parlè de l'existence des Etres organisés , depuis que le Monde est Monde , & après avoir enseigné le secret de conserver les Oeufs frais pendant long-tems , qui consiste à les vernir avec quelques couches de *Laque* , dissoute dans de l'Esprit de Vin , passe à la considération des moiens qu'on pourroit employer , pour prolonger la Vie pendant plusieurs Siècles. Ils consisteroient à procurer un sommeil ou une l'étargie pareille à celle des *Marmotes* , des *Loirs* , des *Ours* , & des *Insectes* , qui sont tout l'Hiver dans un assoupissement , qui les fait regarder comme morts ; ou à diminuer considérablement & par degrés la transpiration , en oignant & enduisant la peau d'huiles , de graisses , ou même de vernis convenables. Et comme ce dernier moien exige diverses expériences à faire , Mr. de *Reaumur* ne décide rien là-dessus. Mais à l'égard du premier , il ne pense pas que , quand même le secret seroit trouvé , on vout s'en servir.

„Quel-

„Quelqu'un , *dit agréablement nôtre Académicien* , en se prêtant à des chimères flatteuses pour bien des Gens , qui a pû se promettre de vivre pendant quatre vingt ans , saïsroit comme une idée agréable de durer pendant dix à douze Siècles , pendant chacun desquels il n'auroit que huit à neuf ans de véritable vie , de vie active. Quand on a passé un certain nombre d'années dans ce Monde ici , il n'a plus assés à nous offrir , on a tout vû. Quelqu'un , qui ne le reverroit que de Siècle en Siècle , trouveroit des spectacles plus variés , soit dans le Phisique , soit dans le Moral ; la face de la terre pourroit lui faire voir des changemens ; les progrès des Sciences & des Arts , les révolutions dans les Sociétés , les changemens dans les Mœurs , dans les Goûts , dans les Modes , offriroient bien des nouveautés amusantes. Un *Astronome* passionné pour les progrès de sa Science , qui voudroit connoître le retour précis de certains Astres , faire des Observations , qui ne peuvent être faites , qu'après plusieurs Siècles , seroit bien tenté de diviser ainsi sa vie , s'il en étoit le Maître.

„Suposons pour un instant , *continue Mr. de Reaumur avec beaucoup de Sageſſe* , le secret de distribuer à volonté , la durée de la vie , trouvé : Est-il bien sûr qu'on en fit usage ? On feroit alors des Réflexions qu'on

„ne fait pas actuellement. Qui oseroit se plonger dans un sommeil d'une longue suite d'années, pendant lequel on craindroit de périr par des accidens, contre lesquels on ne pourroit se défendre, par des Incendies, par des Inondations, par les suites des Guerres, par l'avidité des Héritiers, par la négligence de ceux qui devroient veiller à notre sûreté. Enfin tant de sujets d'inquiétudes viendroient éfraier l'imagination, que je ne fais si on accepteroit même d'être endormi, pendant un Hiver entier, & s'il seroit raisonnable de l'accepter. Il n'y a que ceux à qui la vie est actuellement à charge, qui fussent capables de se livrer à des sommeils de plusieurs années.

Les Hommes gagnent beaucoup, ce me semble, d'ignorer un pareil secret. Ils gagneroient encore à ne le point pratiquer, quand même ils le posséderoient, & qu'ils pourroient éviter tous les inconvéniens, dont Mr. de *Reaumur* a fait l'énumération. Qu'auroit gagné, par exemple, un Homme, qui se feroit livré au sommeil depuis le second ou le troisième Siècle de l'Eglise, en supposant, qu'il n'eut pas été exposé à être persécuté pour ses sentimens? Il n'auroit absolument aucun avantage sur ceux qui instruits par l'Histoire, savent tout ce qui s'est passé pendant tous ces Siècles, peut-être beaucoup mieux que lui, qui n'auroit pu en con-

connoître qu'une petite partie , par lui même.

Tout ce que j'ai eu l'honneur de vous dire jusques ici , *Monsieur* , du Livre de *Mr. de Reaumur* , ne doit être regardé que comme une légère ébauche de ce que je pourrois en dire encore. L'Auteur a inferé beaucoup plus de Réflexions dans ce Tome , qu'il n'en avoit mis dans le premier ; ce qui pourroit fournir Matière à de longs Extraits , encore ne seroit-ce rien au prix du Livre même , auquel on peut renvoyer tous ceux qui aiment l'*Histoire Naturelle*. Il est vrai que dans le choix des Editions , celle de Paris est certainement préférable à celle de Hollande à tous égards.

Quoique le calcul par lequel *Mr. de Reaumur* montre , que de vingt *Chenilles* de l'espèce de celles qui rongent les légumes , il peut en provenir huit cent mille dans une année , méritat d'être rapporté , aussi bien que les Réflexions sensées qu'il fait , sur la maniere en laquelle la Providence a pourvû , à ce que les *Chenilles* ; dont le nombre nous fait de la peine , servent à nourrir quantité d'Oiseaux , sans quoi nous serions privés de l'agrément & de l'utilité qu'ils nous procurent ; Je me contenterai , pour finir une Lettre qui est peut-être déjà trop longue , de rapporter un bel endroit , dans lequel *Mr. de Reaumur* , s'exprime sur la préexistence des petits Animaux , dans les œufs , & des petites Plantes dans les graines , d'une

manière infiniment plus élégante que ne l'a fait un de vos Amis, dans sa Lettre sur le *Mécanisme Organique*.

„Nous ne commençons à compter la vie des
 „Animaux, que du tems où ils ont commen-
 „cé à vivre pour nous ; mais tous les Philo-
 „ciens savent que le petit Animal existe au
 „moins dans l'œuf, dès que l'œuf est fécon-
 „dé. Des expériences connues & communes,
 „ont appris que ce petit Animal peut y être
 „retenu plus ou moins de tems, selon que l'œuf
 „est plutôt ou plus tard fomenté, par une cha-
 „leur convenable. Dans les Pais où on élève
 „les *Vers à soie*, des Femmes accélèrent l'a-
 „croissement des petits Vers, renfermés dans
 „les œufs, en portant ces œufs dans leur sein ;
 „en quelques semaines elles mettent leur Co-
 „que en état de percer, & d'en voir sortir,
 „des Vers, qui n'en seroient éclos qu'au bout
 „de cinq à six Mois, s'ils avoient été exposés à
 „l'air libre. En tenant les mêmes œufs dans
 „des lieux froids, on les conserve une Année,
 „& des Années, sans que les petits éclosent.
 „Il y a donc des tems très longs, pendant
 „lesquels on arrête l'accroissement sensible du
 „petit Animal, sans le faire périr. Si on mé-
 „dite bien cette idée, si on en tire toutes les
 „conséquences qu'elle peut fournir, elle paroî-
 „tra très favorable au sentiment de ceux, qui
 „pour nous consoler de l'impossibilité que
 nous

„nous voions à expliquer la première forma-
 „tion des Etres organisés , veulent qu'ils aient
 „existé , depuis que le Monde est Monde , &
 „qu'ils ne se dévelopent que quand les cir-
 „constances y aident.

„Dès que nous voions qu'un Insecte , qui ne
 „vit pour nous que quelques Mois , peut avoir
 „vécu auparavant plusieurs Années , dans un
 „œuf , parce qu'il n'y croissoit point , nous
 „pouvons concevoir qu'il y a eu des tems où
 „cet Insecte prodigieusement plus petit qu'il
 „ne l'est dans l'œuf , étoit renfermé sous une
 „envelope d'une petiteffe indéterminable , où
 „il vivoit sans s'étendre & sans se dévelo-
 „per , & qu'il y a pû être renfermé pen-
 „dant des Siècles & des suites de Siècles ,
 „sans croître sensiblement. Les Plantes
 „sont propres à nous disposer à nous revol-
 „ter moins , contre une idée qui a quelque
 „chose d'épouvantable. La graine est l'œuf dans le-
 „quel la petite Plante est renfermée. Il est
 „connu que certaines graines sont en état de
 „germer après avoir été gardées pendant plus
 „de vingt ans , c'est-à-dire , que la petite
 „Plante a pû rester renfermée dans la graine
 „pendant plus de vingt ans sans y périr ; elle
 „y a vécu vingt ans sans croître. Qu'est-ce
 „que la grandeur d'une Plante renfermée dans
 „une graine d'Orme & de Hêtre , par rapport
 „à celle où elle doit parvenir ? L'Arbre qui
 est

„réduit si en petit dans cette graine , a pû être
„d'une petitesse prodigieusement plus grande ;
„il peut y avoir eu des tems où il étoit ren-
„fermé dans une graine d'une grosseur insen-
„sible , des tems où il étoit aussi petit , par ra-
„port à ce qu'il est dans une graine ordinaire,
„qu'il est petit, dans cette graine, par rapport au
„plus grand *Orme*. L'imagination seule s'é-
„fraie ici , la raison n'est point étonnée de
„toutes ces enormes petitesse, dès qu'elle s'est
„convaincue de la divisibilité de la Matière à
„l'infini.

„Enfin , dès qu'il est bien prouvé qu'une
„*Chenille* peut rester des Années dans un œuf,
„sans y croître , & sans y dépérir , il ne doit
„paroître aucune impossibilité qu'elle y reste
„pendant des Siècles , & pendant des suites
„de Siècles ; & ce que nous avons vû possible
„par rapport aux Insectes , nous le doit paroi-
„tre également par rapport aux plus grands Ani-
„maux. Quelle peine pouvons nous avoir
„d'acorder que le *Poulet* , qui n'est qu'em-
„brión , que germe , peut subsister dans son
„œuf pendant une longue suite d'années ? Et
„ce qui aura été acordé du *Poulet* , le doit être
„de tous les plus grands Animaux , qui , s'ils
„ne naissent pas d'œufs semblables à ceux des
„Poules , doivent toujours être conservés &
„croître sous des envelopes équivalentes à celles
„des œufs.

Les

Les Expériences que Mr. de *Reaumur* a ébauchées sur les œufs des *Oiseaux*, & celles qu'il a fait actuellement sur ceux de *Poule*, pour les conserver, confirment tout ce qu'il avance à cet égard. Que de Réflexions intéressantes sur les merveilles de la Création & de la Providence, ne me fourniroit pas ce point de *Physique*, s'il m'étoit permis de m'y arrêter à présent ! Je sens que le plaisir de parler de l'Ouvrage d'un grand *Philosophe* à un grand *Théologien*, m'entraîneroit infailliblement au delà des bornes que Mrs. les Editeurs du *Mercur* me prescrivent.

Il y a sur tout deux Articles, sur lesquels j'aurois eu envie de dire un mot ; C'est 1. celui qui a pour objet la prétendue *Pluie de sang*, qui épouvante le Vulgaire superstitieux, quoi qu'elle ne vienne que d'un excrément liquide de certains *Papillons*. 2. Celui qui regarde la transformation des *Crisalides* en *Papillons*, envisagés comme une belle Image de la Résurrection. Mr. de *Reaumur* montre là dessus toute sa Sagesse, en répondant à quelques chicanes que lui ont fait les *Journalistes de Trevoux*. Ces Messieurs, pour le dire en passant, me paroissent les moins propres de tous les Savans, à dépreoccuper le menu Peuple de ses idées erronées & superstitieuses. Mais il faut finir.

Daignez,

Daignez, *Monsieur*, recevoir cette Lettre, que j'avois eu l'honneur de vous promettre, il y a longtems, comme un témoignage public & sincère de la parfaite estime que je fais de votre Pieté, de vos Lumières, & de votre goût pour toutes les Sciences, qui sont utiles au Genre-humain, & principalement, pour celle qui tend à rendre les Hommes meilleurs. J'ai l'honneur d'être.

M O N S I E U R.

N. . . . le 15. Mars

1737.

Votre très humble & très
obéissant Serviteur

B * * * * *



Voici



VOici une Pièce , qui nous a été remise le Mois dernier , par un Ami de *l'Auteur* , pendant que le Littéraire de nôtre *Mercur* s'imprimoit , & que nous ne pûmes pas y insérer , comme il nous en requerroit. Outre que tout étoit composé , ou peu s'en faut , ce Mois présentoit déjà à nos Lecteurs une Pièce à laquelle la question agitée sur *l'Annee Sabatique* , avoit donné naissance , & qui pouvoit satisfaire les Amateurs des sujets de cette nature. Nous la donnons aujourd'hui , & nous avons même jugé , que tous ceux qui s'alarment des contradictions que rencontrant les Sentimens reçus , verront avec plaisir , qu'il n'est question entre les deux Antagonistes que d'un point de Critique ; tous deux respectant le *Texte Sacré* , & cherchant l'un & l'autre dans les *Oracles* de la VERITE' ETERNELLE , dequoi appuyer leur sentiment.

RE P O N S E à l'*Examen d'une Lettre sur l'Annee Sabatique* , inséré dans le Mois de Novembre 1736. p. 33.

D'Abord je dois rendre justice à l'Auteur de l'*Examen* , il joint à l'Art de persuader , celui d'éclaircir un Sujet par des Réflexions aussi nouvelles qu'intéressantes , & si j'ose re-
pren-

prendre la Plume, c'est bien moins pour la mesurer avec la sienne, que pour lui fournir l'occasion d'une autre Victoire.

Nous convenons d'une *Promesse Divine*, ajoutée à la Loi de l'*Année Sabatique*; il n'est question que du sens de cette Promesse. Est-ce une double Récolte promise à la sixième Année, par un *Miracle spécial* & tel que l'Auteur de l'Examen le suppose; quoique de son aveu l'Histoire n'en dise rien: Ou bien, est-ce une Promesse de six Années assez abondantes pour suppléer au défaut de la septième? Ce qui seroit un sens plus naturel, sur tout s'il est confirmé par l'événement, qui est un bon interprète.

Si le Savant Auteur de l'Examen eut prouvé que la Promesse énoncée au XXV. du *Lev.* excluait tout autre sens, que celui du Miracle, j'aurois respectueusement imposé silence à mes préjugés, quelques forts qu'ils eussent pu être. Mais au lieu de montrer que le Texte ne peut recevoir d'autre sens, il conclut, comme si je doutois de la vérité de la Promesse.

J'étendrai ma benediction à la sixième Année, ou jusques à la sixième, ce que signifie aussi la préposition. * Cette année n'est pas bénie à

* La préposition BETH qui est dans le Texte a divers sens. Ici on peut fort bien la traduire jusques à, comme dans d'autres endroits de l'Ecr. où il faut nécessairement la prendre en ce sens. Par ex. Gen XI 4. NIVENOU LANOU GNIR OU MIG-DOL VEROSH BASCHAMAJIM. *Ædificemus nobis civitatem & turrim cujus caput usque ad Cœlum*, & I. Sam. VIII. 2. *Glas. Gram. Sac. Liv. IV. Traçt. I. Obs. 5.*

à l'Exclusion des autres, elle n'est que le terme ou le comble d'une bénédiction, qui s'étendoit à toutes les six également. *Et cette bénédiction donnera ses fruits pour trois années*, c'est à dire, qu'elle suppléeroit, à tout le tems depuis la sixième récolte, jusques à celle de la huitième; ce qui fait trois années finies ou commencées. *Vous sèmerez à la huitième &c. & jusques à ce que le fruit de cette bénédiction arrive, vous mangerez du vieux rapport des précédentes*, ainsi que les LXX. ont traduit. Ils font tomber la bénédiction, tant sur les six premières, que sur la huitième ou la première des 7 suivantes; par conséquent sur toutes également. Et cette version est si digne de foi, qu'elle se faisoit sur ce que l'on expérimentoit annuellement, conforme d'ailleurs à une semblable Promesse du Deuter. XXVIII. 8 - 12. qui regarde constamment toutes les Années. *J'ouvrirai mon Trésor des Cieux, pour donner à la Terre la pluie qu'il faut*, ou come il avoit été dit Ch. XI. 14. *la pluie de la première & de la dernière saison, ce qui étoit l'eset d'une Providence générale. Car tout le Monde sait*, dit DOM CALMET, *qu'outre les rosées de l'Été, la Jannée a des pluies au Printemps & en Automne. Le Pais fut le don d'une Providence toute particulière, & sa fertilité naturelle une suite des Loix générales de la Création. L'exact Hec-*

tée l'Abderite * y avoit compté trois millions d'arpens dont la Terre étoit si excellente , qu'il n'y avoit point de fruits , qu'elle ne fut capable de produire. Un arpent de bonne terre rapporte une quinzaine de nos coupes ou mesures de bled. Donnés 4. ou 5. de ces mesures à chaque Homme , un million d'arpent suffira , pour 3. millions d'Ames. Mettés les deux autres millions d'arpens en Pâturages , Vergers , Vignobles , ce qu'il faut pour semailles , les Dixmes & un sixième de chaque recolte pour la provision de l'Année Sabatique ; vous en aurés encore à vendre aux Tiriens ** aux Sidoniens & autres Voisins qui tiroient leurs Vivres de la Judée , selon la même promesse accomplie à la lettre : Vous prêterés à plusieurs Peuples , & vous n'emprunterés rien d'eux.

Après ce petit éclaircissement , l'Auteur de l'Examen voudra bien avoir l'équité de ne me pas confondre avec ces *faiseurs de difficultés* , ainsi qu'il désigne les *Incrédules*. Un Miracle a de l'éclat & de la force ; mais s'il n'est averé par le fait , bien loin d'être de quelque poids , il se tourne de lui même contre la Foi qui nous est commune ; & c'est la défendre , que de faire voir qu'elle ne le suppose nullement.

La preuve que l'Auteur appelle *directe* , & qu'il met dans un beau jour , se réduit à ceci. Le Miracle a été promis , donc il doit avoir

eu

* Jos. Rep. à Apion L. I. Ch. VIII.

** Ezech. XXVII. 17. Act. XII. 20.

eu son éfet, malgré le silence de tous les Hiftoriens. Et je demande la permiffion de raifonner au contraire : Le Miracle n'a pas eu fon éfet, donc il n'avoit pas été promis. Refte à montrer, qu'il eft plus certain par l'expérience de plufieurs fiécles, que le Miracle n'a pas eu lieu, qu'il n'a paru clair, par un Texte unique que le Miracle eût été promis.

Les Hiftoriens Etrangers, qu'il croit mal inftruits, ont pourtant affés bien connu Jérufalem, le nombre de fes Habitans & des ftades de fon circuit, le Temple & fes mefures; ils ont décrits la Judée, fes trois millions d'Arpens, ce qu'elle avoit de plus particulier, fon Baume fon Bitume, fes Palmiers, les Oignons même d'Ascalon, la Rivière Sabatique, qui tarit au 7me jour & ils auroient ignoré la merveille periodique d'une double recolte!

Pourquoi non répond le Critique. *La défaite de Sennacherib, la Captivité & le retour de Babilone font des faits qui devoient leur être connus. Les niera t-on parce qu'ils n'en ont pas fait mention ?* Je n'ai garde, & je me rens fi volontiers, que ces Hiftoriens en ont éfectivement parlé, nonobftant la grande différence de ces faits paffés, à un fait permanent bien moins fujet à l'oubli. Car Hérodote a parlé de la défaite de Sennachérif, comme de celle de Jofias par Necaon; bien qu'il fe foit mépris
pour

pour le lieu de l'une & de l'autre. * Bérose a parlé *des Juifs menés captifs à Babilone par Nabuchodonosor*. Hécatée a parlé *de leur retour au Pais*, il ajoute qu'ils y ruinèrent les Autels des Divinités étrangères, qu'ils furent inquiétés par les Gouverneurs, & qu'*Alexandre le Grand* les exempta du Tribut, c. a. d. pour l'Année Sabatique. On ne risque donc rien à *faire usage du principe*, & ne seroit il pas plus *perilleux* au contraire de priver *l'Histoire Judaïque* de ses Monuments les moins suspects ?

Les *Ecrivains Sacrés* rappellent sans cesse la *Manne Sacrée* du Désert, & ils ne font pas la moindre allusion au Miracle, qui les auroit nourris eux mêmes durant plus de XV. Siècles. On ne voit pas même que les *Juifs* en aient jamais eu l'idée, bien loin de s'y être attendus, comme on le suppose sans preuve, & de s'y être tellement attendus, qu'à moins d'une récolte surabondante, ils n'auroient jamais observé la Loi. Mais pourquoi sans ce secours n'auroient ils point observé une Loi si formelle ? Pourquoi auroient ils craint de s'exposer à une disette qu'ils pouvoient d'ailleurs prévenir ? Eux sur tout, qui
ne

* Bérose a parlé aussi des expéditions de Sennachérib. Mais à l'égard de sa défaite, Zonare & Mr. Arnaud dans sa version de Joleph ont pris les paroles mêmes de Joleph pour celles de Bérose.

ne craignoient, pas de voir leurs Villes prises d'assaut, en observant le jour du Sabat, avec une rigueur que la Loi plus humaine ne sembloit pas exiger. Leur extrême dévotion pour ce jour influoit beaucoup sans doute sur l'observation de l'Année Sabatique.

Philon, Juif, considère en divers endroits le repos de cette Année, il l'attribue uniquement à la nature de la terre, qui le demandoit, pour être ensuite plus fertile, & s'il en eut su d'avantage, il auroit plutôt dit qu'elle demandoit à se reposer, parce qu'elle venoit de produire au double, comme l'on ne travailloit jamais plus qu'à la veille du Sabat, avec lequel il compare d'ordinaire la 7^{me} année.

Je veux bien cependant ne m'arrêter qu'à *Joseph*, qui ne s'est pas moins tû sur le Miracle, & qui s'explique même le plus souvent d'une façon à l'exclure tout à fait. Aussi porte-t-il lui seul toute la peine d'un silence, qui lui fait essuier une Critique, si j'ose le dire, un peu trop sévère; & peut être n'est ce pas tant pour s'être tû, que pour avoir en effet trop parlé, qu'il s'est attiré la qualification d'*Ecrivain négligent & peu exact*. On lui reproche, il est vrai, d'avoir omis la guérison de *Naaman le Sirien*, qui est un fait particulier & étranger à l'*Histoire Judaïque*. On voudroit qu'un zélé Pharisien se fut plus étendu sur les affaires du *Christianisme*, & je con-

sens qu'à cet égard on acuse l'Historien de partialité, & que son silence soit compté pour rien. Mais s'il tait une chose qu'il lui importoit de publier, une chose qu'il voioit, & que le moindre Laboureur touchoit, un Miracle permanent, qui faisoit tant d'honneur à sa Nation & la rendoit aux yeux des Grecs & des Romains l'objet singulier d'une Protection toute Divine; je dis qu'un tel silence vaut la plus expresse négative, où jamais silence ne prouvera rien : Ce qui donneroit bientôt du crédit aux Fables les plus grossières, inconnues d'ordinaire aux Historiens contemporains & mieux informés.

Enfin on acuse sur tout *Joseph* d'avoir omis un Article pareil à celui ci. 1. L'Ordre donné à tous les *Juifs* de se rendre aux trois grandes Fêtes à *Jérusalem*. 2. La Promesse de garantir leur Pais d'invasion; & cette accusation seroit à propos, si elle étoit fondée. Il a dit expressément, *que tous se rendront trois fois l'Année dans la Ville Sainte* &c. & que leur Pais seroit en sureté s'ils observent les Loix; parmi lesquelles celle ci est au premier rang. Du reste, selon son idée, la possession de la Terre, demême que sa bénédiction, étoit une Promesse atachée en general à tout le Culte Divin.

J'ai dit, que s'il ne parle point du Miracle, il ne l'exclut pas moins formellement. Les
vivres

vivres viennent ils à manquer , une entreprise échoue - telle ; *C'est parce*, ajoute-t-il, *que l'Année étoit Sabatique*. Feignons à présent une double récolte , ferrée toute entière en Septembre , où commençoit l'Année du repos. Je dis toute entière , & pas même entamée pour les Semailles. Délivré du soin de cultiver la terre , chacun tournoit ailleurs son industrie , & pouvoit plus aisément paier , soit de sa Personne , soit de son revenu pour le bien de l'Etat. Cependant tout le contraire arrivoit , par cela même que l'Année étoit Sabatique , & cette raison n'est pas échapée à *Joseph* , il la repète cinq fois * en divers endroits , tant elle étoit présente à son Esprit , demême qu'à l'Historien des *Maccabées* , qui dit plus d'une fois ** *Il n'y avoit point de vivres dans les Greniers , parce que c'étoit la septième Année*. De riche & d'abondante qu'elle auroit dû être , dans le Système de l'Auteur de l'Examen , elle devenoit par le fait la plus pauvre de toutes , & ce n'étoit pas une chose où l'on pût se tromper ; c'étoit une disette que l'on n'éprouvoit que trop.

Où est donc la Promesse , dirés vous , quel que sens que vous lui donniés , après tout il faut vivre ? Il ne tient pas à elle. Voici pour-quoi.

Les Anciens *Hébreux* , comme les *Gre* &

G 2

autres

* Ant. Jud. XII, 14. XIII, 15. XIV, 28. XV, 1. Bell. Jud. I, 2.

** L. Macc. VI, 49. & 53.

autres Peuples du même tems étoient tous Bergers ou Laboureurs. Chacun cultivoit son Champ de ses propres mains. C'étoit une vie simple , peu de besoins & beaucoup d'aïse. Alors , n'en doutons point , tout alloit bien. Mais depuis le retour de la *Captivité de Babilone* , les mœurs changèrent , il y eut plus d'inégalité dans les conditions , & plus de somptuosité dans chaque Ordre , plus de bouches inutiles , avec moins de frugalité , plus d'Artistans dans les Villes , & moins de Laboureurs à la Campagne , qui s'en ressentoit. Le Commerce étranger introduisit , avec le luxe , de nouveaux besoins , & l'on y pourvoit en échangeant le nécessaire , pour le clinquant des *Tiriens* & des *Sidoniens*. On leur prêtoit selon la Promesse , mais on faisoit des *emprunts* quelle ne suposoit point. Et comme nos Ouvriers , qui se donnent du bon tems , les premiers jours de la semaine , pour s'incommoder sur la fin , les Juifs pour la plûpart se défaisoient trop tôt de leurs Revenus , il les emploioient à de vaines dépenses , sans se réserver ce qu'il falloit pour l'*Année Sabatique* , qui les prenoit enfin au dépourvû , plutôt par un effet de l'ambition & de la vanité , que par aucun défaut de la Promesse , que le calcul tiré d'*Hecatee* justifie assés.

C'est aussi la raison qui les obligea de demander à *Alexandre le Grand* , l'exemption du Tribut

Tribut pour cette Année là , qui leur étoit devenu à charge , comme il a été prouvé par le fait , & non pas *pour se mettre plus au large, ou en état de subsister plus commodément les Années suivantes* , ainsi que l'entend l'Auteur de l'Examen. Une double récolte , ferrée , comme il a été dit , au Mois de Septembre , que l'Année du repos commençoit , jointe à l'exemption du Tribut & à celle du labour des terres , les eut mis doublement ou triplement au large , & le grand Pontife *Jaddus* , trop prudent pour déguiser la vérité , risquoit moins un refus , en demandant l'exemption pour l'Années d'après ; il eut compensé les Années & prévenu le mauvais usage d'une abondance qui ne permet guères au Peuple de penser à l'avenir.

Mais parce que l'Auteur impute la *disette* des Années Sabatiques que j'aléguois , uniquement à des troubles ou à des Guerres , qui empêchoient d'ensemencer ou de recueillir , je le prie de me permettre encore quelques Réflexions.

Quand on alloit aux trois Fêtes , la promesse garantissoit le Pais d'irruption. Ici la Promesse n'en garantit pas la récolte. J'accorde pourtant qu'elle n'y soit pas plus obligée qu'à la garantir des Sauterelles & des Hannetons , autre sorte d'Ennemis. Ceux ci en attireroient d'autres d'une troisième espèce , la grêle , la gelée , les vents &c. qui meneroient trop loin ,

& je n'aime pas à disputer le terrain , ni à tirer des conséquences , qui d'ailleurs n'atteignent point la promesse , telle que je la conçois. Je me retranche donc sur le simple fait.

En general, l'Histoire ne dit jamais : Une telle Année il y eut disette , parce que c'étoit un tems de Guerre , où l'on n'avoit pû semer ni moissonner. Elle dit toujours : Il y eut disette , parce que l'Année étoit Sabatique. Ce qui seroit tout le contraire dans l'hypothèse de l'*Examen*.

Les *Juifs* pûrent semer & moissonner après avoir *défait* & *chassé* * les Troupes d'*Antiochus*. Son Successeur *Eupator* entra l'Année suivante ** dans le Pais & prit *Betsura* , qui manquoit de vivres , parce que cette Année étoit Sabatique. L'Année étoit donc pauvre , de foi , & non par accident. Il est vrai que des *Juifs* réfugiés avoient consumé le peu qui restoit ; mais la principale cause est attribuée à la nature de l'Année.

Jamais la Nation ne fut plus tranquille , que sous le Pontife *Simon* , il fut malheureusement assassiné , son fils *Hircan* poursuit le Meurtrier , l'enferme & se voit contraint de lever le siège , à cause de l'Année du repos. ***

Avant la prise de *Jerusalem* par *Hérode* , soutenu des Romains , les *Juifs* avoient entièrement

* I. Mac. VI, 6. ** Ibid. VI, 20 49. *** Jos. Ant. XIII, 15

*ment défait l'Ennemi , & Maitres de la Campagne , ils avoient fait la recolte **. Cependant l'Année immédiatement après , la Ville fut prise *faute de vivres , parce , dit toujours Joseph , que c'étoit l'Année du repos.*

Enfin au milieu d'une profonde Paix , sous l'Empire de *Claude* , l'Année Sabatique commença au mois de Septembre l'An 47. de JESUS CHRIST. Voiez Chronique de *Calvisius* sur cette Année. Il y eut justement alors une Famine dans la *Judée*.

Pour reprendre en un mot tout ce que j'ai dit , il me paroît , que la double récolte périodique n'avoit pas lieu , que les *Juifs* ne s'y sont jamais attendus , & qu'ils ne l'ont pas même connue ; par conséquent qu'elle n'avoit pas été promise , & que la Promesse , qui ne se trouve qu'au seul *Lévitique* , peut recevoir le sens que j'ai proposé.

* Jos. Ant. XIV. 27. 28.



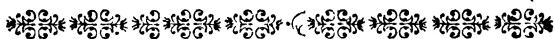


LETTRE DE Mr. LE FORT, *Docteur en Médecine,*
à Mr. MARIGNAC ,

*En lui envoiant les Vers François & Latins ,
inferés ci-après.*

A Grées , s'il vous plait , *Mon cher Monsieur,*
que je vous fasse part d'une Ordonnance
de Médecine , qui paroît être d'une nature
toute singulière. L'Original , qui est en Vers
François , est de l'invention de Mr. PROCOPE ,
Médecin de Paris ; & la Traduction en Vers
Adoniques est de moi. Je vous communique
donc l'un & l'autre , afin que vous aiés la bon-
té de faire sur chacun vos Remarques ; Car ,
quoi que vous ne soiés pas Medecin , il faut
avouer que vous connoissés à fond , les Dro-
gues qui font l'essence de ce *Recipé*. Il ne tient
qu'à vous de le rendre plus agréable , & plus
salutaire aux pauvres Malades : Vous n'avez
qu'à y faire les changemens & les aditions
que vôtres imagination vous fournira. Laissez
seulement courir vôtres Plume ; je ne suis
point en peine de la reussite ; Apres cela je
me hazarderai volontiers de le faire imprimer
dans quelque *Mercur* ; duffai-je m'exposer à
un refus , ou bien à avoir le même sort que
le

le Chimiste *Astier*, qui vient d'être débusqué du *Mercuré Historique & Politique*, par Mr. R. . . Je plains ce bon Homme d'avoir perdu une place si honorable. Cela vient sans doute de ce qu'il avoit trop promis. Ce dernier sera peut être plus réservé. Au reste, *Mon cher Monsieur*, ménagés-vous de manière que vous n'aïés jamais besoin de mettre en usage nôtre *Rezipé*. Ce n'est pas que vous n'eussiez tous les talens propres, pour persuader la MORT, & vous tirer de ses Pates; mais vous n'auriez jamais le courage de lui tenir parole. Laissez-nous cet Art cle. Faites les Complimens; Nous ferons le reste. Adieu, portés-vous bien. Je suis avec une parfaite estime &c.



LE JEUNE MEDECIN.

Guéri par la MORT.

C'est à la seule MORT, que je suis redevable,
D'avoir recouvré ma santé.

Peut-être prendra-t-on ceci pour une Fable;

La MORT n'a pas renom d'être si charitable;

C'est cependant la pure Vérité.

Et si vous n'en croiés le récit véritable,

Vous même, vous vous abusés :

Mais il vous faut expliquer ce Mystère?

C'est ce qu'en peu de mots, Cher Abé, je vais faire.

Or sùs écoutés, ou lisés.

La Mort poursuivant sa tournée,
 Chemin faisant, passa chés moi;
 Elle y trouva la Fièvre, accompagnée
 De tous les Maux, qu'elle traîne après soi.
 J'étois en triste désarroi;
 Pâle, défait, la face décharnée,
 Les yeux éteints, enfin prêt à partir.
 Un Moine à mon chevet, tâchoit de me résoudre,
 A lui donner lieu de m'absoudre
 Par un sincère repentir.
 Je voulois obeir, & d'une voix mourante,
 Je disois PECCAVI, lors que la MORT parut.
 En cet état, Elle me reconnut;
 Et me croiant, la Victime innocente,
 De la célèbre Faculté;
 D'un coup de sa Faux menaçante,
 Elle alloit avancer ce moment redouté:
 Quand, (Juste-Ciel, que je l'échapai belle!)
 Mon Corps fut inondé d'une sueur mortelle:
 Mais j'éprouvai bientôt, qu'une extrême fraieur,
 Nous sert à prévenir, quelque fois le malheur.
 Je puisai dans ma crainte, une force nouvelle,
 En rapellant un reste de vigueur.
 Arrête, m'écriai-je, Arrête, ô Mort cruelle!
 Je suis de ton Empire, un Apprentif soutien;
 A me perdre si tôt, il y va trop du tien,
 Je suis un Medecin. Toi Medecin, dit-elle!
 On te nomme? PROCOPE. Il ne me souvient guères
 D'avoir ouï nommer ce nom là bas,

Et pourquoi, s'il est vrai, ne te connois-je pas,

Comme je fais tous tes Confreres ?

A l'envi chaque jour, ils peuplent mes États.

Mais de Toi; rien ne vient. Le moien, repliquai-je;

Je suis si jeune, à peine ai-je atteint vingt cinq ans;

Je n'ai pas encore eu le tems,

De jouir de mon privilège.

Jusques ici par moi, peu se sont fait saigner;

Et les premiers, j'ai cru les devoir épargner,

Pour attirer la confiance.

Mais à présent, la pratique commence;

Vous entendrés, dans peu parler de moi.

Laiſſés moi donc le jour, il peut vous être utile;

Pour ma rançon, je vous en offre mille.

Soit, dit la Mort; Mais souvien toi,

A quel prix, je te laisse vivre.

Pour me tenir parole, il est bien des moïens.

Pour le plus sûr, tu n'as qu'à suivre,

Les Leçons de tes Anciens.

Sur tout, saigner beaucoup, c'est la plus courte voie.

A Dieu ! Le Ciel te tienne en joie.



TRADUCTION en Vers Adoniaques.

DEbeo Morti,
Corpore, si nunc
Gaudeo, firmo.

Forſitan iſtud,
Fabula tota
Fiſta legenti

Est. Etenim Mors ,
 Officiosa ,
 Atque benigna ,
 Non ita habetur.
 Attamen ipse
 Falleris , Abbas ,
 Si tibi dictum
 Hocce videtur ,
 Ambiguum. Pro
 More , vagando ,
 Mors adit me ,
 Febre calentem ,
 Atque malorum ,
 Quæ trahit illa
 Torrida secum ,
 Plenum. Et ocelli
 Antè micantes ,
 Lumine feruè ,
 Destituuntur.
 Me moribundum
 Flere Sacerdos ,
 Atque fateri
 Crimina tota
 Cogit ; & ipse
 Cedere Morti ,
 Promptus eram ; cum
 Substitit Illa
 Ante cubile ,
 Sic mihi fando.

Victima , num Tu
 Es Medicorum ,
 Immeritus ? Jam
 Falce minaci
 Me dare Létho
 Sanxerat ; ecce
 Corpore toto ,
 Profilit humor
 Frigidus. Ipse
 Tunc benè sensi ,
 Quid tumor ingens
 Possit. Ego nam
 Illico vives ,
 Colligo magnas.
 Siste , superba ,
 Si placet , ô Mors ;
 Obsecro , siste !
 Nam tuus audax
 Servus ego sum :
 Perdere , si me
 Forte peroptas ;
 Perderis ipsa.
 Arte medendi
 Ipse peritus
 Sum. Medicus , Tu !
 Inquit , acerba
 Mors. Mihi non es
 Nomine tantùm
 Notus. Et unde

Prodia

Prodis, Agyrta;
 Nam tua Facta
 Haud potui unquam
 Noscere, sic ut
 Nosco aliorum
 Crimina tuta.
 Nam Medicorum
 Turba cruenta;
 Jugiter ad me
 Mittit abundè,
 Pabula opima.
 Sed nihil, Ipse
 Omnia, sunt hæc
 Consona Vero.
 Gaudeo, jam nunc
 Flore juventæ:
 Quinque videre
 Integra lustra
 Non licet: Audi!
 Ergo Cruori
 Usque peperci;
 Sed mea corpit

Fama vigere.
 Mittere multum
 Sanguinis agris
 Spondeo. Fortè
 Et medicinâ,
 Flamina vita
 Corpore pellam.
 Sceptra flore bunt
 Sic tua. Magna,
 Tartara Teque;
 Fama manebit.
 Obsecro te, Mors!
 Linquere, vis me?
 Mille rependam.
 Tunc mihi dixit:
 Tempora vitæ,
 Vivere longæ
 Te sino. Verùm
 Tu cave, ne sis
 Perfidus. Et post
 Mî, Valè dixit.



REPON.



REPONSE de Mr. MARIGNAC à la Lettre de
Mr. LE FORT, *Médecin de Genève.*

JE vous renvoie, MONSIEUR, avec remerciement l'Ordonnance, que vous avez bien voulu me communiquer. Vous m'invités à la corriger d'une manière trop modeste pour vous, & trop flatteuse pour moi. Lire & admirer vos Productions, ne sont pas deux choses différentes, pour des Personnes, qui ont quelque goût. Il seroit bien difficile, de glaner après vous : Et quand même vous m'aurez laissé quelque chose à faire ; le moyen de critiquer ce qui nous plait & nous divertit ? Il faudroit être sans doute de bien mauvaise humeur, pour troncer le sourcil, quand l'on nous chatouille aussi agréablement que vous le faites. Votre Traduction m'a plu extrêmement ; & j'ai admiré la facilité avec laquelle vous avez surmonté les difficultés, qu'il y avoit à traduire de cette façon.

Je n'ai pas lu l'Ouvrage ; qui a donné l'expulsion à Mr. *Astier* ; mais je suis bien persuadé que vous n'avez pas à craindre un semblable sort. Les Auteurs du *Mercur*e se feront un plaisir d'insérer votre Pièce : Je n'en doute

te

té point ; parce que je connois leur discernement.

Je trouve que vôtre jeune Médecin a bien de l'Esprit. Il a su prendre la *Mort* par son foible ; & c'est là vôtre fort , de vous autres Messieurs. Avoués néanmoins , que le secours de la *Nature* lui étoit un peu nécessaire ; pour fléchir cette inexorable : Et , si j'ose le dire , elle ne vous est pas inutile en bien des occasions , où sans son aide , tout vôtre Art se trouveroit souvent en défaut.

Si c'est là peur , qui l'a sauvé , plutôt que les promesses un peu cruelles , qu'il fit à la *Mort* ; ne pourroit on pas dire , Monsieur , à l'avenir , *Vivre de peur* , comme on dit le contraire ? Il me semble que le cas de vôtre Confrère doit donner cours à la phrase : Car je ne saurois douter , quand j'y réfléchis bien , qu'il ne doive son salut à l'épouvante révolution que produisit chés lui la vue de la *Mort*. En effet , si l'inflexibilité est le caractère distinctif de cette Dame , étoit-ce la peine qu'elle se démentit en faveur d'un de ses Agens Apprentif ; pendant qu'il lui en reste un si grand nombre d'Experts ?

Vous eussiez , peut-être , mieux aimé , *Monsieur* , que je donnasse moins à la force de la *Nature* , & plus à la reconnaissance de la *Mort* envers ceux qui lui dépêchent des Sujets. L'un seroit plus honorable à vôtre Profession ; &

vous

vous trouveriés dans l'autre vôtre sûreté. Mais je ne saurois dissimuler ma pensée. Après tout je sai que vous entendés raillerie ; la Lettre même dont vous m'avez honoré , en est une preuve. Vous savés bien , que les railleries , qu'on fait des Médecins , ne tombent que sur les *Ineptes* , & ne vous regardent par conséquent pas. Laissons là le sérieux , & revenons au badinage. Vous avés la générosité , *Monsieur* , de me promettre vos bons offices , lors que la *Mort* viendra m'attaquer : Je les accepte avec d'autant plus de reconnoissance , que je me défie avec raison des talens , que vôtre politesse me suppose , pour la persuader à me laisser en repos. La peur est une terrible chose ; elle sauva vôtre jeune *Esculape* ; elle me tueroit moi , j'en suis sûr. La grace , que je vous demande , c'est d'employer vôtre crédit auprès de cette Ennemie du Genre-humain , pour qu'elle ne me fournisse , que le plus tard qu'il se pourra , l'occasion de la haranguer.

Au reste , *Monsieur* , vous finissés , comme les Anciens , vôtre Lettre par ces mots , *Portés-vous bien*. Si je ne n'avois l'honneur de vous connoître ; n'aurois-je pas lieu de soupçonner la sincérité de ce Vœu , dans la bouche d'un Médecin. Je suis &c.

PLACET



P L A C E T.

A MADEMOISELLE JULIE PINCET.

Plaisé à nôtre Dame PINCET ,
 De vouloir , sur nôtre Placet ,
 De son ton frondant & cinique ,
 Faire à tous les Savans la nique ,
 D'autant plus que ces Animaux ,
 En usant leurs foibles cerveaux ,
 Par une raison naturelle ,
 Nous feroient tourner la Cerveille ,
 En nous acablant d'un fatras ,
 Que nôtre Sexe n'entend pas :
 Car si nous cherchons à l'entendre ,
 Il est fort aisé de comprendre ,
 Comme quatre font deux & deux ,
 Qu'il faudroit être aussi fous qu'Eux.
 Allons , PINCET que le Mercure ,
 Soit le Trône de la Censure ;
 Et que le bruit de vos Exploits ,
 Fasse même trembler les Rois :
 Je dis les Rois de la Science .
 Là , sans craindre la Conscience ,
 Daubez moi le premier venu ,
 Qu'il soit Anonyme ou Connu ,
 De Neuchâtel ou de Lausanne ,
 Il suffit que l'on le condanne ,
 Au Tribunal par vous dressé ,
 Pour n'être plus qu'un Insensé .
 N'épargnez pas les autres Villes ,

H

Pleines

Pleines de ces Esprits débiles ,
 Que Chacun y soit tôt ou tard ;
 Et que Genève en ait sa part.
 Sur tout rendez bien ridicules ,
 Tous ces beaux Chanteurs de Pillulés.
 De ma part , déclarés tout net :
 Que Bianchi , Bellioſte & Reinét ,
 En vantant leurs ſales Recettes ,
 Nous prouvent bien que les Grifettes ,
 Sans y chercher tant de détour ,
 Leur ont joué d'un mauvais tour ,
 Et qu'on voit clair que leur prudence ;
 En veut rattraper la dépense :
 Au fond rien n'est plus naturel !
 N'oubliez pas le Cliftorel ,
 Sancho Pança d'un des Atlètes ,
 De qui les phraſes rondelètes ,
 Et les lieux communs vermoulus ,
 Font croire qu'on les a tous lûs ;
 Et dont la plus noble penſée ,
 Nous mène à la Chaiſe percée.
 Houſpillés le Poète neuf ,
 Qui groſſit la Fable de l'œuf
 Qui ſur un ton grave & ſuperbe ;
 Se tûe à détruire un Proverbe :
 Qui croit que pour médire un peu ;
 Nôtre Sexe eſt digne du feu.
 A coups de bec que l'on réfute ;
 Le Sot Diſcours ſur la Diſpute ,
 Que ſon Auteur prêche à des fous ,
 Quoi ! prétendre admettre chez nous ;
 D'un Stile à demi Barbareſque ,
 Une Méthode Pédanteſque ?
 Car on dit que tous les Pédants ;

Trouvent

Trouvent ces Conseils, fort prudents.
 Frotez ce Diable de Méziers ,
 Qui vous contraint dans vos manières ;
 Et vous donnant vôtre paquet ,
 Croit abaïsser vôtre caquet.
 Que son cher Ami qui babille ,
 Vite reçoive un coup détrille ;
 On dit qu'un Mathanassius ,
 Le veut nommer Baronius.
 Frondez moi toute cette clique ;
 Qui parle & ne vit qu'à l'antique ;
 Perfes & Babiloniens ,
 Mèdes , Parthes , Egiptiens ,
 Poursuivez jusqu'à rendre Ethique ,
 L'Eplucheur de l'An Sabatique ,
 Le Censeur du Père Bouhours ,
 Dont le stile est plus fort qu'un Ours ,
 Et tous ces faiseurs de Remarques ,
 Qui font les Petits Aristarques ;
 Tous ces Médecins mécontents ,
 Qui médisent des Charlatans ,
 Afin que leurs Apoticaïres ,
 En fassent moins mal leurs affaires ,
 Pour éviter aux Hôpiraux ,
 La Charge de ces Animaux ,
 Et que leur bon Marchand Droguiste ,
 Ne les suive pas à la piste ,
 Avec les pauvres Chirurgiens ,
 Gens discrets , mais Diseurs de Riens ,
 Toujours prêts à faire la Barbe ,
 Aux Epouses des Rois de Garbe.
 Quoi ! N'est ce pas être inhumain ,
 Que d'infester le Genre humain ,
 De vieux Contes , de Balivernes ,

De Mal que l'on prend aux Tavernes ?
Tandis que tous ceux qui les font ,
Ignorent même ce qu'ils font.
Qui veut surprendre la Nature ,
Doit visiter la Créature ,
C'est par là qu'on se connoit mieux :
Et non dans des Livres poudreux
Toujours remplis de Rêveries ,
D'Equivoques , de Menteries ,
D'Amour propre , de Vanité ,
Et sur tout de grossiereté.
Dites nous donc , Hommes sans Ames ,
N'êtes vous pas faits pour les Femmes ?
Cependant pour un vieux Bouquin ,
Vous nous tournez le Casaque !
Laisant , comme une chose immonde ,
La plus belle moitié du Monde !
Ah ! Pardi Madame Pincet ,
Saura bien vous prendre au lacet
Allons , ferme tes chère Amie ,
Notez au coin de l'infamie ,
Dévorez dans vôtre courroux ,
Tout ce qui n'est pas fait pour nous :
Faites que le Mercure Suisse ,
Du Beau Sexe soit le délice ,
Que chacun prête ses talens ,
A faire des Contes galans :
Et que sur de douces Musettes ,
On fredonne des Chansonnettes ;
Qu'on n'y produise que des Vers ,
Qui vantent nos Exploits divers ,
Et les tours fins qu'une Heroïne ,
Fait pour le goût qui la domine :
Et plus de Dissertations ,
Que sur les belles Passions.

Baïsez l'Auteur Périodique,
 De l'Histoire Tragiçomique,
 De Duchêne & de Marion;
 C'est bien le plus fort Histrion,
 Que Venus ait dans son Annexe,
 Pour divertir tout le Beau-Sexe.
 Aussi voit-on son goût heureux,
 Orner le Messager Boiteux,
 S'il joue encore de pareils Roles,
 Sa gloire atendra les deux Poles.
 Du Sexe il est le vrai Balot:
 Qu'il mérite bien le gros Lot!
 Mais frondez, sans miséricorde,
 Quiconque touche une autre corde.
 A nôtre Sexe il est permis,
 De se faire des Ennemis.
 Si les nôtres font quelque Ouvrage,
 Dénigrons les à chaque page:
 Mais le Bon sens & la Raison?
 Ils sont Pardi bien de saison!
 Quand quelqu'un me fait mine grise,
 Le Bon sens veut que j'en médise:
 De la Raison, ce sont les Loix,
 Que de rendre fève pour pois.
 Brave Pincet, chère Julie,
 Pour nous tout s'unit, tout s'allie:
 La Raison comme le Bon sens,
 Viennent nous offrir leur Encens.
 Et moi je vous offre ma Plume,
 Qui dans peu feroit un Volume:
 Mais pour mieux vous servir d'apui,
 Je ne dis pas tout aujourd'hui,
 Ne perdez donc jamais courage,
 Déniguez tout, & faites rage:
 Bien sûre que vos traits malins,

Ne seront jamais orphelins ,
 Acompagnez vos fillogismes ,
 De bon nombre de Gasconismes ,
 Sans quoi le tout ne vaudroit rien ,
 Ce que faisant , vous ferez bien.

Le 16. Mars 1737.

LIDIE PIQUENET



EPIGRAMME.

*A l'occasion de la deuxième Lettre de JULIE
 PINCET, Mercure de Février p. 79.*

Sous même Masque de Femelle ,
 Le Tuto s'est encore fait voir.
 Ce n'est plus en Polichinelle ,
 Mais en Gens paitris de savoir.
 La différence est enfin telle ,
 Qu'on doute , en lisant leur Ecrit ,
 Qu'ils soient moins , avec tant d'Esprit ,
 Ce que la PINCET disoit d'Elle. *

De Mezières.

* Voyez l'Epigramme Mercure de Janvier dernier , qui commence par ce Vers , Quand la Pincet dit qu'elle est folle , &c.

RELA.



RELATION *du Convoi funèbre & des Cérémonies observées à la Combustion du Corps de TSCHAKOUR LAMA, mort à Petersbourg, au Mois de Mai de l'Année 1736.*

LA Connoissance des Cérémonies Religieuses observées par les autres Peuples, est l'objet d'une curiosité louable & instructive ; pour tous ceux qui font usage de leur Raison. Il nous est tombé en mains une *Rélation* des Cérémonies funèbres observées, par les *Kalmuques*, aux *Obsèques* d'un de leurs *Lamas* ou *Grand-Prêtres*, pour qui ils ont une vénération extraordinaire, décédé à *Petersbourg* l'Année dernière. Ce Morceau a été envoyé à Mr. JEAN BERNOULLI, Docteur en Droit qui a résidé quelque tems dans cette Capitale de Russie. Il part de la Plume d'un des principaux Seigneurs de la Cour de la Princesse ANNE, & l'on ne sauroit douter de son authenticité. Les *Kalmuques* ont présentement beaucoup de part dans les Nouvelles publiques, par la Guerre que l'IMPERATRICE DE RUSSIE a portée dans la *Tartarie Crimée* ; ainsi le Lecteur ne sera pas fâché de trouver ici quelques parti-

particularités, qui ont rapport à la croïance de cette Nation Barbare. Venons à la Rélation.

TSCHAKOUR LAMA, étoit l'un des *Douze Lamas*, ou principaux Prêtres, Sufragans de DALAI LAMA, Immortels, comme ce *Grand Pontife*; mais dans un degré inférieur au sien, suivant la croïance de ceux qui suivent ce Culte. Il se rendit à *Pétersbourg*, l'Année dernière, avec le KAM TSCHERE DON-DUC, Fils d'AJUKA - KAM, Envoïé des *Kalmuques* auprès de l'Imperatrice. Le *Lama* étant tombé malade, mourut dans cette Ville Impériale, au Mois de Mai 1736.

Peu de tems après sa mort, il fut posé sur un *Sopha*, couvert d'un Tapis, dans l'attitude d'un Homme assis, à la manière Orientale, les Jambes croisées & revêtu de ses Habits. Il demeura exposé, en cette posture, pendant plusieurs jours, durant lesquels, les *Encensemens*, les *Aspersions*, le son d'une *Clochette*, le bruit d'un petit *Tambour de Basque*, le *Chant*, les *Prières*, tout fut employé pour rendre au *Lama* un Culte Religieux, & les honneurs dûs à son Caractere & à sa prétendue Sainteté. Les hommages que les *Kalmuques* lui rendirent, allèrent même jusques à l'adoration. Le Culte de cette Nation demandant absolument que le Corps du *Lama* fut réduit en Cendres, la Cour accorda la permission d'en faire les Cérémonies, dans une
Plaine

Plaine à trois *Werstes* de *Petersbourg* , près d'un Village nommé *Atka*.

Les *Kalmuques* construisirent , en cet endroit , un *Fourneau de Briques* , de figure quarrée , & d'une toise , dans toutes ses dimensions. Outre qu'il étoit entièrement découvert en haut, il avoit encore une grande ouverture vers l'*Occident* , le Mur de ce côté là n'étant élevé de terre , que d'un pié & demi. On apercevoit par la quatre Barres de fer , qui entroient dans le Mur à l'*Orient* , lesquelles formoient une espèce de Gril.

Les préparatifs du Bucher se trouvant finis , & le jour fixé pour les Funeraillcs étant arrivé , les *Kalmuques* mirent le *Lama* , assis comme il avoit été exposé , dans une Caisse de bois , garnie de fer , de la hauteur de deux piés & demi. Ils la fermèrent & la couvrirent ensuite d'un Damas rouge. Après quoi , vers les huit heures du matin , le Convois funèbre commença à sortir processionnellement de l'Hôtel de l'Ambassade , & se rendit à la Rivière , où l'on avoit préparé deux Barques , pour transporter tout ce Cortège dans la Plaine d'*Atka*.

Trois *Kalmuques-Laiques* ouvroient la Marche. Un Clerc suivoit , portant à la main droite la *STE. IMAGE* , attachée à une Perche , & tenant à la gauche un *Bénitier* avec l'*Asper-soir*. Un autre Clerc , avec une *Bannière*
F rouge

rouge , bordée de vert , paroïffoit après celui là. Le LAMA , ou Prêtre célébrant , marchoit ensuite , revêtu de ses Habits Sacerdotaux , qui consistoient en une espèce de *Chasuble* de satin jaune , entrelassée de bandes de soie rouge , un *Bandeau* rouge , dont son front étoit ceint , avec une Bande de toile blanche , qui lui pendoit sur l'Epaule gauche , en forme d'un *Pallium Archi-Episcopal*. Il tenoit de la main gauche une *Clochette* , & de la droite un petit Tambour , au Manche duquel étoient attachés des Cordons , qui ressembloient assés à une Discipline ; & il acompagnoit du son de ces deux Instrumens les Prières qu'il marmotoit continuellement.

Immédiatement après le Prêtre , venoit le Corps du défunt LAMA. La Bière étoit portée sur un Tapis par 12. *Kalmuques*. Deux *Thuriféraires* marchoient de chaque côté , avec leurs Encensoirs , & quatre Hommes portoient chacun une Perche , aux extrémités desquelles il y avoit des Banderoles. La Marche funebre étoit fermée par une Troupe de *Kalmuques*.

Le Convoi étant ainsi arrivé au bord de la Rivière , les *Laiques* , entrèrent dans une Barque , & le Clergé avec le Mort , se plaça dans l'autre , où il se rangea des deux côtés. On y arbora aussi la *Bannière* & les *Banderoles*. Le *Lama Officiant* prit sa place derrière le *Cercueil*. Il se tint debout , tout le tems que l'on remon-

monta la Rivière , fonctionnant sans relache. Il avoit les yeux baissés , les bras étendus & élevés. Dans cette attitude , il prononçoit ses Prières , sans discontinuer ; mais il les egarait de tems en tems du son de sa Clochette & du bruit de son Tambour. Les *Thariferaires* encensoient aussi fréquemment. Cette pieuse Manœuvre ne cessa , que lors que l'on aborda au Rivage , peu distant du Bucher.

Les *Kalmuques* , qui n'avoient pas été du Convois , acoururent , à la vue de ce *Saint Cortège* , & se prosternèrent , à plusieurs reprises le front en terre. Le Convois funèbre étant descendu des Barques , se remit en marche , dans le même Ordre que l'on a rapporté. Le KAM TSCHERE DON-DUC , qui avoit pris les devans , avec son Cortège , s'avança alors vers la Procession. Il prit sa place immédiatement après le Cercueil. Sa suite se rangea , à quelque distance derrière lui , aiant après elle tout le reste des *Kalmuques*.

Etant arrivés à une Tente qui avoit été dressée exprès , le Convois s'y arrêta , pour y reposer le Mort , jusques au coucher du Soleil. Leur Culte l'exige ainsi. Si ce fut un tems de relache pour les Laïques , il ne le fut pas pour les Ecclésiastiques. Le *Prêtre Officiant* , toujours attentif à remplir les fonctions de son Ministère , s'acroupit devant la Tente , avec les *Acólites* & les *Clercs* , qui sont tous distingués

des *Laiques*, en ce qu'ils ont la tête & la barbe rasées. Ici il continua le Service funèbre, qui ne diféroit de ce qu'il avoit fait précédemment, qu'en ce qu'il quittoit de tems en tems la Clochette & le Tambour, pour gesticuler des mains; qu'il se dépouilloit de fois à autres de sa *Chasuble* & qu'il la reprenoit pour s'en couvrir la tête; qu'il se découvroit en certains endroits de ses Prières; qu'il faisoit conter son Chapelet; & qu'il se servoit par intervalle d'un Livre en Langue *Tungate*, qui est en usage chez ces Peuples dans le Culte Divin, tout comme la Latine dans l'Eglise Romaine. Au bout de trois heures, il se leva de sa place, & s'étant mis à l'écart, avec les autres Eclésiastiques, on leur servit, pour tout Diner, à chacun une Tasse de *Gruau d'Orge*, qu'ils prirent de la même manière que nous prenons le Chocolat.

Dans ces entrefaites, un *Kalmuque*, Médecin de l'Ambassade, se glissa dans le Fourneau pour en décorer le fond. Il se coucha sur le Gril, & prenant successivement plusieurs princées de rouge, de bleu, de jaune, de blanc, de noir, broiées en poudre, il en parsema le fond, & figura diverses fleurs, à la vérité d'un dessein assez *Kalmuque*.

Si le Peintre avoit été plus habile, on auroit eu sujet de regretter son Ouvrage; car bientôt après il le couvrit tellement de sable, qu'il

qu'il n'en parût plus aucun trait ; & ce qui paroitra encore plus étrange , c'est qu'il ramassa une bonne quantité de fiente de Cheval , & l'arangea sur le sable , de manière qu'il en forma un quarré. Cet embellissement ne fut pas de longue durée. Ce qui étoit resté de vuide sous le Gril fut bientôt rempli de Buches de Bois. Alors pour empêcher que Personne ne s'approchat plus du Fourneau , ils tendirent des Toiles à l'entour.

L'heure du Coucher du Soleil étant venue , on retira le Corps du LAMA de dessous la Tente , & on le transporta processionnellement dans l'enceinte dont on a parlé , & où il ne fut permit qu'au Clergé d'entrer. Après quelques Prières , prononcées par le Prêtre Officiant , le Corps enfermé comme il étoit dans le Cercueil fut mis sur le Gril. Les Prières furent redoublées , & le Lama fit plusieurs fois le tour du Fourneau jettant de tems en tems de l'Huile dans le Brasier , par les ouvertures ménagées à chaque Muraille. Le Feu allumé continuellement par les Clercs consuma bientôt le Cercueil : ce qui laissa voir à travers les flammes le défunt Lama , dans l'attitude d'un Homme assis. La Cérémonie dura toute la nuit. Après que le Corps eut été consumé , le Clergé ramassa les Cendres avec des Pincettes , & on les mit dans une Urne ou Boîte d'Or , qui fut ensuite envoyée au DALAI-LAMA.

Les *Petersbourgeois*, qui s'étoient rendus en foule, pour voir les Cérémonies de ces Obseques, s'efforçoient malgré l'enclos des Toiles, de découvrir ce qui se passoit au *Fourneau*. Leur curiosité manqua d'atirer du désordre. Les *Kalmuques*, voyant leurs Cérémonies profanées par les regards des Russiens, voulurent en venir aux Couteaux tirés; mais des Officiers de considération empêchèrent ces violences, & les Spectateurs qui s'aprochoient, de trop près, en furent quittes, pour être couverts de boue & de quelques ordures. Du reste tout se passa avec tranquillité.



LETTRE aux Editeurs, à l'occasion des *Pilules Mercurielles*, annoncées dans les précédens *Journaux*.

MESSIEURS,

Vous parlés dans votre *Mercur* de Janvier d'un Ecrit du Docteur *Belloste* contre Mr. le Prof. *Bianchi*, & vous promettés au Public quelques Eclaircissemens sur cette matière: Vous vous piqués d'être impartiaux, & d'aimer la Vérité; je vous prie de juger vous mêmes de quel côté est la justice.

Il y a environ deux Ans que j'eus l'honneur

neur d'écrire à Mr. le Prof. *Bianchi*, pour m'informer de lui, si la Maladie Epidémique, dont la Ville de *Turin* s'est trouvée affligée, étoit *Vermineuse*, & si en ce cas, il croioit que le *Mercur* put être employé avec succès. Ce fut à cette occasion que ce Savant & célèbre Professeur m'écrivit la belle *Dissertation*, dont vous avez donné un Extrait dans votre Journal du Mois de Mai 1736. & qu'il me parla d'une Composition particulière de *Pilules Mercurielles*. Il n'a jamais considéré cette Composition comme un secret; mais il la regarde encore comme une Préparation très utile, & la meilleure que l'on puisse faire. Il est vrai qu'il ne fit point difficulté de nous avouer, que ses Pilules ressembloient à quelques égards à celles d'un fameux Chirurgien de ses Amis; mais il nous aprit en même tems, qu'il avoit eu soin de les corriger & de les perfectionner. Par là il se les rendit en quelque manière propres, & on peut dire qu'elles lui appartiennent. Il eut cependant la délicatesse & la circonspection de n'en point faire usage pendant la vie de ce Chirurgien; mais après sa Mort, son Fils étant absent & éloigné, Mr. *Bianchi* crut qu'il étoit de son devoir de ne pas laisser perdre un Remède, dont il avoit remarqué l'efficacité & les bons effets. Il eut la bonté de me le communiquer, & je n'hésitai pas de l'annoncer au Public, à qui toutes les
bonnes

bonnes choses apartiennent légitimement.

Ceux qui ont lu l'Ecrit de Mr. *Belloste*, & qui le compareront avec la Dissertation de Mr. le P. *Bianchi* remarqueront aisement la grande distance qu'il y a entre un Chirurgien, qui n'est jamais sorti des bornes de sa Profession, & un Medecin éclairé par des Etudes suivies, & par des Observations continuelles. On trouve dans l'Ouvrage de Mr. *Bianchi* une connoissance de l'Oeconomie Animale, & des Maladies, des vues profondes & détaillées, qu'il est presque impossible de rencontrer dans l'Ouvrage d'un Homme habile à la vérité; mais qui n'a ni assez de principes, ni assez de lumières, pour connoître la matière Médicale, & en faire une juste application. Après ce petit détail, je vais passer à quelque chose de plus important, & de plus utile.

Nous avons dit, que les *Pilules Mercurielles* ne sont pas un secret: Le Docteur *Du Renou* employa avec beaucoup de succès, au commencement du XVII. Siècle des *Pilules Mercurielles*, qui étoient fort estimées. L'Interêt & l'amour de la nouveauté firent alors inventer un très grand nombre de Recettes. De là naquirent les fameuses *Pilules de Barberousse*, & cette quantité de *Pilules Catholiques* & *Punchinagogues*, qui ont inondé le Public, & l'ont abusé.

Ce que les *Pilules* de Mr. le P. *Bianchi* ont de

de particulier, & ce que les distingue avantageusement de toutes les autres, c'est le dissolvant dont il se sert, pour diviser le *Mercur* : Il est d'une telle nature qu'il n'abandonne point les Globules du *vif-argent*, dans les voies de la digestion, il les suit par tout, jusques dans les plus petits Vaisseaux. Mr. *Bianchi* nous assure, d'ailleurs, qu'il joint à cette Composition, une préparation d'Or, très propre à s'unir avec le Mercure, & à corriger ce qui pourroit lui rester d'impur & de dangereux. *Il y a*, dit le célèbre Hoffmann, après Schroder, *un amour, qui tient du merveilleux entre l'Or & le Mercure, ils s'approchent & se lient ensemble avec une extrême facilité.* L'Or devient par là un excellent correctif, pour l'Argent vif; Celui-ci est comme un Animal fougueux, mais utile, dont il faut reprimer les mouvemens.

Nôtre Illustre Professeur a observé que le Mercure agit moins à raison de sa quantité que par son poids & par sa volatilité. Le Célèbre *Juncher* a remarqué sur ce sujet, qu'une très petite quantité de *Vif-argent*, introduit par la voie de la suffumigation, produisoit une salivation abondante, que plusieurs Onces de Mercure, introduits par les Onctions, n'avoient pas pû procurer. C'est ce qui a engagé Mr. *Bianchi* à réduire l'*argent-vif* à la plus grande ténuité où il soit possible de l'amener, & il

a trou-

a trouvé pour cela un moien singulier. Le *Pharmacien*, qui s'est vanté que la pesanteur de ses Pilules surpasse celle des Pilules de nôtre Professeur, n'a pas dit une fausseté, mais il ne fait pas en cela l'Eloge de son Remède : On doit prendre garde qu'afin que le Mercure puisse être bien dissous, il faut nécessairement une quantité de dissolvant proportionnée à son poids, & le dissolvant, dont Mr. *Bianchi* se sert, est plus léger que le Mercure. Il est bien vrai que les Pilules de Mr. *Bianchi* pesent moins, en égal Volume que celles de Mr. *Raynet*, mais celles ci renferment moins de Vertus avec plus de poids. Le Mercure est bien la base de l'un & de l'autre Remède, mais le fondement d'un Edifice, n'est pas l'Edifice tout entier.

Il faut aussi faire attention à bien purifier le Mercure. Les moiens ordinaires ne suffisent pas pour cela. Ce n'est pas assés de le revivifier du Cinabre, il faut encore l'amalgamer avec des métaux parfaits, & le distiller ensuite par la Retorte. Nôtre Professeur se servoit dans les commencemens d'une *Huile volatile* dans laquelle il laissoit tremper quelques jours l'Argent vif : Ce Mineral se depouilloit des soufres grossiers & des parties métalliques & terrestres, avec lesquelles il est mêlé naturellement. Mais cette purification, quelque exacte qu'elle parut, laissoit encore au Mercure des scories & des particules hétérogènes. Mr. *Hischer*, Savant Medecin
Allemand,

Allemand, donna à Mr. *Bianchi*, la Recette d'un Menstrue mieux choisi & plus propre à cet usage : Ce Menstrue est composé d'un Soufre & d'un *Alcali Volatil*, qui purifie radicalement le *Mercure*, & le nétoie parfaitement. On voit par-là quelle attention on doit apporter au choix & à la purification de ce Mineral, & combien il est dangereux de s'en fier à des Gens Ineptes, & qui n'ont en vue que leurs propres Interets.

Permettés moi, *Messieurs*, d'ajouter ici quelques Reflexions sur la Lettre de Mr. *Raynet* nôtre Pharmacien. Il se flatte de s'être trouvé sur les mêmes voies que Mr. le P. *Bianchi* ; mais ne peut on marcher dans la même Route sans atteindre au même but ; sur tout quand on va à tâtons, & qu'on n'est guidé que par de simples lueurs. Il en est des Corps composés par l'Art, comme des Corps naturels ; il est presque impossible de les imiter parfaitement : Les Copies sont toujours défectueuses par quelque endroit. Nous ne voyons guères que l'écorce & la surface des choses ; les principes intérieurs échappent à l'Analyse, ils sont unis trop étroitement, pour pouvoir les démêler & les distinguer avec précision. On ne sauroit aussi se vanter, d'imiter exactement un Remède un peu composé, sans connoître clairement & avec justesse, les différentes Drogues qui y entrent, leur dose & leurs
propres

proportions: Il faut savoir encore quelle est la meilleure méthode d'en faire le mélange , & quelle est la manière dont l'Auteur se sert pour y réussir. Voila bien des Enigmes à deviner. Mr. *Rainet* peut-il raisonnablement se flater d'en avoir trouvé la Clé. Les Chimistes les plus éclairés & les plus expérimentés, ont cherché longtems, mais en vain , à imiter le *Sel Polichrète* de *Seignette*. Cette découverte leur échappoit lors qu'ils croioient la tenir ; elle étoit réservée à Mr. *Boulduc* , & il a falu encore que le hazard s'en soit mêlé : Il ne s'agissoit cependant que du mélange de deux Sels , le Sel de Soude & la Crème de Tartre , déjà connus, & fort en usage. C'est pour démontrer qu'il est très difficile que Mr. *Rainet* ait effectivement trouvé le secret d'imiter parfaitement les *Pilules* de Mr. *Bianchi* , on peut encore prouver par son propre témoignage que son Remède n'est pas semblable à celui de ce célèbre Professeur. La dose ordinaire des *Pilules* de Mr. *Bianchi* est d'une dragme , & la dose de celles de Mr. *Raynet* n'est que de 2. *Scrupules* ou 40. *grains* : Voilà d'abord une grande différence. N'est-on pas en droit d'en tirer ces deux conséquences ; la première que ces Compositions diffèrent entre elles ; la seconde , que dans la préparation des *Pilules* de Mr. R. il y entre des *Purgatifs* plus forts & plus violens que dans les *Pilules* de Mr. B. puisque la dose en est le tiers moins forte, & qu'elles purgent également. Si cette preuve ne suffit pas pour démontrer

tret que ces deux Compositions ne sont pas les mêmes , en voici une autre. Mes *Pilules* , dit Mr. Raynet *sont plus pesantes & plus chargées de Mercure que celles de Mr. Bianchi*. Nous en convenons , mais par cela même , vous vous condamnés vous même , & vous avoués ; que vôtre Composition n'est pas semblable à celle de Mr. Bianchi. Il y a plus ; vous allés directement contre le but & l'intention de nôtre Professeur. Il ne s'est jamais proposé de faire , & d'anoncer au Public , son Remède purement Mercuriel. Il laisse ce soin aux Artistes ordinaires. Le but de ses Recherches & de ses Expériences , a été de purifier exactement l'*Argent-vif* , de le diviser par un dissolvant qui lui soit propre , & de le brider par des Purgatifs & des substances convenables. Il faut ici de l'œconomie , & non de la prodigalité ; la quantité pourroit nuire , & nuit en éfet. Les bons Praticiens ne s'écartent jamais de cette méthode. Ils savent qu'une dose trop forte de Mercure , met les *Humeurs* dans un trop grand mouvement , & peut produire une fonte générale ; Ils savent aussi quelle irrite les *solides* , en multipliant trop leur *Resort* qu'elle peut produire les accidens les plus terribles & les plus funestes. Mr. R. lui même en fait quelque chose , & je ne veux point faire ici d'application. Il me permettra seulement de dire ; qu'afin de pouvoir se vanter , d'imiter parfaitement un Remède , il faut que la Copie produise les mêmes éfets que l'Original , & n'en produise ja-

mais

mais de contraires. Ce n'est pas assés de connoître les propriétés de l'*Argent-vif*, pour s'écrier. * *J'ai trouvé un Remede universel ; il n'y a point de Maladies qui puissent lui résister.* Ces promesses sont ordinairement illusoires , & font tort à la *Médecine*. Un Homme qui n'a en vue que l'utilité publique , est plus modeste & plus retenu ; il ne pense point à s'élever sur les ruines d'autrui , & avant que d'affurer qu'il a trouvé une source salubre , il examine si elle l'est effectivement. Mr. R. fait comme le Lière qui aime à s'appuyer sur de grands Arbres ; mais qui les étouffe quelquefois , à force de les embrasser. Pourquoi attendre à annoncer son Remède que celui de Mr. B. ait pris faveur auprès du Public ? Ne seroit ce point qu'il s'est imaginé qu'il pourroit bien réjaillir sur lui quelques raïons de la réputation que ce célèbre Professeur a justement méritée.

Mr. R. ne doit pas me savoir mauvais gré de parler si naturellement. Je rends justice à ses Talens. Il est toujours beau de s'efforcer à imiter un excellent Original , quoi qu'on demeure fort au dessous ; mais je ne saurois souffrir qu'il fasse valoir ses Lumières & son Industrie aux dépens de la Vérité. Lui est il permis de publier , ** *qu'il a porté la Préparation de ses Pilules , à un tel point de perfection, qu'elles surpassent celles que Mr. Bianchi a annoncées depuis peu ?* Convient-il à Mr. Rayner, qui ne se donne , que comme un simple Artiste, délever

* Voyez le Mercure d'Holl. Novembre 1736.

** Mercure d'Holl. Octobre 1736.

d'élever ses connoissances au dessus de celles d'un Professeur, qui a vieilli dans le Cabinet , & darts l'exercice de la *Médecine*.

Je crains fort qu'il n'en soit de la découverte de Mr. *Raynet*, comme de celle d'un *Alchimiste*. Il se réjouissoit d'avoir enfin trouvé la *Pierre Philosophale*. Le Métal qu'il avoit fabriqué ressembloit à l'Or , par le poids & par la couleur , mais il ne pût résister à la *Coupefle* : Son Métal & son Espérance s'en allerent en fumée. C'est ce qui arrive à tous ceux qui se laissent séduire par de vaines apparences. Je suis &c.

Genève le 15. Mars 1737.

I. B. T.

Comme les Filules de Mr. le Professeur Bianchi sont très estimées, & que plusieurs Personnes me demandent qu'elle maniere il en faut user ; je profiterai de cette occasion pour leur répondre. La doze ordinaire de ce Remède est Une Dragme , ou la gme partie de l'Ounce. On le prend quelque fois le soir en se couchant ; c'est à dire 3. heures après souper. On avale quelques Tasses de Thé par dessus ; & il purge le lendemain sans douleur. Ordinairement on le prend le matin à jeun, dans un peu de Sirop de Capilaire , ou dans quelque Confiture. On pourroit aussi l'avaler dans un peu de Pain à chanter. On peut prendre le Thé par dessus & du Bouillon clair & sans sel, une heure après. Il convient de reiterer cette même doze de trois en trois jours , si on s'en trouve bien. Si le Remède purge trop , on peut laisser une plus grande distance entre chaque prise , ou diminuer le nombre des Filules. Si au contraire, elles ne purgent pas assez , on peut l'augmenter par degrés. Le tempéramment du Malade & quelques autres circonstances peuvent faire varier presque à l'infini l'effet du Remède ; mais il ne sauroit faire du mal & fait presque toujours du bien. On ne sauroit déterminer ni fixer au juste le tems que l'on doit le continuer , cela dépend de la Nature de la Maladie & de son opiniâtreté. A l'égard du regime de vivre , il n'est pas nécessaire

de le changer , pourvu qu'il soit réglé , & que l'on évite
les Aliments aeres , pesans & trop visqueux.



LE Mot du Logogriphe du Mois passé est
ROBINET.



T A B L E.

Nouv. Histor. & Pol. Allemagne	3
Russie	8
France	11
Grande Bretagne	21
Pais - Bas	29
Italie	30
Savoie	31
Suisse	32
Nouvelles Littéraires	33
Lettre d'un Savant Anonyme	34
Ode Prosaïque & régulière sur les fureurs de la Guerre	38
Lettre sur le 2. Tome des Insectes de Mr. de Reaumur	57
Réponse à l'Examen d'une Lettre sur l'Année Sabatique	91
Lettre de Mr. le Fort à Mr. Marignac	104
Le Jeune Médecin guéri par la Mort	105
Traduction de la Piece précédente en Vers Adoniques	107
Réponse de Mr. Marignac à Mr. le Fort	110
Placet à Melle. Julie Pinct	113
Épigramme	118
Rélation des Cérémonies funèbres de Tschakour Lama	119
Lettre aux Editeurs sur les Pilules Mercurielles	126

